

CHOI Jae-hoon

SEPT YEUX DE CHATS

Roman traduit du coréen
par Lim Yeong-hee et Françoise Nagel

OUVRAGE TRADUIT ET PUBLIÉ AVEC LE SOUTIEN
DE L'INSTITUT CORÉEN DE LA TRADUCTION LITTÉRAIRE (KLT1), SÉOUL



Éditions
Philippe Picquier

Ouvrage publié sous la direction de
LIM YEONG-HEE

Titre original : *Ilkopkaeeui Koyanginun*

© 2011, Choi Jae-hoon

Publié pour la première fois en Corée

par Jaeum & Moeum Publishing Co.

L'édition française est publiée avec l'accord de Jaeum & Moeum

Publishing Co. par l'intermédiaire de KL Management

Tous droits réservés

© 2014, Editions Philippe Picquier

pour la traduction en langue française

Mas de Vert

B.P. 20150

13631 Arles cedex

www.editions-picquier.fr

En couverture : © Plainpicture / Hanka Steidle

Conception graphique : Picquier & Protière

Mise en page : Christiane Canezza - Marseille

ISBN : 978-2-8097-0981-0

*En ouvrant la porte de chez moi,
J'ai vu sept yeux de chats briller dans le noir.
Je n'ai que trois chats,
Un blanc, un noir et un tacheté.
Je n'ai pas osé allumer la lumière.*

LE SIXIÈME RÊVE

Allez, raconte, sinon je vais m'endormir. Non, j'en ai marre. Je ne sais même plus où je suis ni qui je suis. A quoi ça sert de rabâcher toujours la même histoire ? A éprouver de l'ennui, c'est mieux que de ne rien sentir du tout. Et puis, on ne répète pas sans arrêt la même chose. Le récit se transforme un peu chaque fois, à mesure qu'il se démultiplie. Ah bon ? Je n'avais pas remarqué... Moi, si. J'ai hâte d'entendre la prochaine version. Que va-t-il se passer de nouveau ? Je vois ce que tu veux dire. Tu n'as pas l'impression que notre mémoire commence à devenir floue ? Ce n'est pas grave. Il n'y a qu'à continuer à la remplir, comme nous le faisons en ce moment. De toute façon, les souvenirs qu'avaient ces gens-là resteront gravés à jamais. Tout ce qui peut changer, ce sont les histoires que nous racontons. Et il n'y a qu'elles qui nous permettent de prendre notre mal en patience. C'est vrai, de quoi je me plains ? Même si je m'ennuie, au moins je suis encore en vie, et j'ai payé cher pour ça. Tu as raison, tu t'es donné beaucoup de mal... Bon, d'accord, je recommence.

Samedi soir, les six invités, dont je faisais partie, sont arrivés dans le chalet. Mais leur hôte, le Diable, n'était pas là pour les recevoir. Chacun s'est présenté de lui-même, légèrement embarrassé. Enfin, présenté, ce n'est pas tout à fait exact. Nous n'avons donné que les pseudos que nous utilisions pour échanger sur le site Web du Diable. Chacun a pu alors mettre un visage sur tous ces noms. Ah, c'est vous ! Enchanté. Mais personne n'a révélé sa véritable identité. Normal, nous ne nous connaissions que virtuellement. Cela nous donnait l'impression excitante de participer à une réunion secrète. En savoir plus sur l'un ou l'autre n'aurait fait que nous gêner inutilement. Moi la première, je n'avais aucune envie de parler de ma vie réelle hors connexion.

Au bout d'un moment, alors que nous commençons à nous lasser d'échanger des sourires contraints et de faire les cent pas dans le salon en prenant soin de ne pas nous rentrer dedans, nos regards ont convergé vers une vitrine contenant tout un assortiment de whiskys et de cognacs. L'un de nous, citant le carton d'invitation, a ouvert la porte vitrée. Un autre est allé chercher des verres et des glaçons dans la cuisine tandis qu'un troisième sortait de son sac une boîte de fruits secs et un paquet de viande séchée. Nous nous sommes assis autour de deux bouteilles : un Jack Daniel's Black et un Camus VSOP. Ces alcools moins chers que les autres, nous les avons choisis pour éviter autant que possible de passer pour des malappris au cas où notre hôte serait arrivé à l'improviste. Le tintement des glaçons et des verres qui s'entrechoquaient timidement a réchauffé l'atmosphère. Bientôt, nous nous sommes détendus. Le maître des lieux ne se montrait toujours pas, nous

n'avions rien d'autre à faire que bavarder. Nous nous sommes donc mis à discuter de meurtres.

— Je trouve que Jack l'Eventreur ne mérite pas tout le battage qu'on fait autour de sa personne. Si on l'avait capturé, on parlerait moins de lui aujourd'hui. A Londres, où je suis allé dernièrement, on organise un circuit touristique sur les lieux de ses crimes. Bien sûr, ce qu'il a fait est abominable, mais après tout, il n'a assassiné que cinq prostituées en trois mois. De plus, on n'a jamais pu prouver qu'il était l'auteur de tous ces meurtres. Il y en a qui disent que c'était un chirurgien fou, d'autres qu'il travaillait dans un abattoir. Ou même qu'il s'agissait d'un complot pour se débarrasser d'un bâtard de la famille royale. On a prétendu que Lewis Carroll aurait révélé des détails sur les assassinats sous forme d'anagrammes dans *Alice au pays des merveilles*. Encore aujourd'hui, on parle de Jack l'Eventreur dans toutes sortes de films et de livres. C'est incroyable ! Les tabloïds de l'époque ont fait de lui une véritable star. C'est d'ailleurs en partie pour cela que beaucoup de gens le considèrent comme le premier tueur en série de l'histoire. Mais il y en a eu bien d'autres avant lui, sinon, où des contes comme *Barbe Bleue* ou *Le Petit Poucet* auraient-ils pris leur source ?

Minkyu secoua légèrement son verre pour mélanger l'eau des glaçons avec son whisky. Quatre paires d'yeux le fixaient. Il était satisfait d'avoir lancé la conversation avec autant d'aisance. D'accord, il avait peut-être choisi un exemple trop banal. Mais l'important dans ce genre de réunion, c'était de faire une forte impression dès le début. Car une fois catalogué comme timide, il devenait difficile de s'imposer

dans la discussion. Minkyu en avait parfaitement conscience.

— Je suis tout à fait d'accord, approuva Hyeon-suk. Le tueur en série s'accomplit pleinement au moment où l'on découvre son identité. Surtout quand celle-ci était totalement insoupçonnable. Le choc de la découverte est alors encore plus grand que celui provoqué par les crimes. Regardez, par exemple, John Wayne Gacy, que l'on surnommait le Clown tueur. C'était un homme d'affaires respectable et un membre influent de sa communauté. Il travaillait même comme bénévole dans un hôpital, déguisé en clown. Qui aurait cru qu'il avait enterré une trentaine de cadavres sous sa maison ?

Hyeon-suk avait accentué inconsciemment les mots *un homme d'affaires respectable et un membre influent de sa communauté*. Peut-être le visage de son mari, de onze ans son aîné, se superposait-il dans son esprit à celui de Gacy habillé en clown. Son époux était un homme sérieux, gentil, sociable, un de ces hommes qui inspirent confiance. Un homme tellement parfait qu'elle n'aurait jamais osé se plaindre ni avouer à qui que ce fût le vide qu'elle ressentait dans sa vie de couple. Si son mari avait été un tueur en série à deux visages, elle aurait été mille fois plus surprise en l'apprenant que le jour où il lui avait offert un bracelet en diamants enveloppé dans un sac-poubelle. Et si elle avait découvert le cadavre dénudé d'un jeune garçon dans le coffre de sa Toyota Lexus ? Elle se serait sans doute sentie obligée de rester auprès de lui, au péril de sa vie, le temps de trouver une solution... A cette idée délirante, Hyeon-suk esquissa un sourire d'autodérision. Elle jeta un coup d'œil à la ronde. Le groupe comptait deux autres femmes. Celle

qui se faisait appeler Bain-de-Sang semblait être une de ces jeunes femmes qui rêvent de devenir stars du show-business. Où qu'elle se trouvât, son joli visage attirait sans doute tous les regards, mais elle avait l'air un peu immature. Chaque fois qu'elle repoussait en arrière ses longs cheveux, elle prenait visiblement plaisir à voir les deux hommes présents la dévorer des yeux. Quant à l'autre, qui s'était présentée sous le pseudo de Fatal Secret, elle était assise par terre, les bras serrés autour des genoux. Elle ne parlait pas. Avec son corps frêle et son visage sans maquillage, elle ressemblait à une adolescente solitaire et timide. Les deux jeunes femmes paraissaient avoir une bonne dizaine d'années de moins que Hyeon-suk. Tout en tripotant une boucle de ses cheveux, cette dernière décida de ne pas dévoiler sa condition de femme mariée et mère de famille.

— Je m'intéresse davantage au côté sensationnel des meurtres commis par les tueurs en série qu'au nombre de leurs victimes, intervint Sena alias Bain-de-Sang. Question statistiques, personne n'arrive à la cheville de Harold Shipman, dit Docteur la Mort. Il a tué plus de deux cents personnes, mais comme il se servait d'une seringue, les crimes étaient moins spectaculaires. Il se comportait plus en commerçant soucieux de faire du chiffre qu'en psychopathe.

Sena jouissait pleinement du regard curieux des autres invités, frappés comme ils l'étaient par le décalage entre sa mine presque enfantine et son goût de l'horreur. La chaleur du cognac qu'elle buvait pour la première fois lui monta aux joues. Elle avait toujours cherché à se distinguer de ces filles qui, à force de suivre la mode à tout prix, finissent par toutes se ressembler. Elle utilisait vêtements et maquillage

pour se donner une allure unique et singulière. Dans l'école des arts du spectacle qu'elle fréquentait, il y avait une foule de jolies filles qui ne comptaient que sur leur physique pour réussir. Les garçons les choisissaient au hasard pour les inviter à sortir. Mais la plupart des couples ainsi formés finissaient banalement dans une chambre d'hôtel bon marché. Sena, elle, était une gazelle qui ne se laissait pas attraper aussi facilement. Pour la mériter, un garçon devait surmonter quantité d'épreuves.

— Pour la mise en scène, reprit-elle, je pense qu'Edward Gein est le meilleur. Il a servi de modèle pour des films comme *Psychose*, *Massacre à la tronçonneuse* ou *Le Silence des agneaux*. Vous avez tous vu des photos de ce que la police a découvert dans sa ferme... Quelle magnifique collection, non ? Des gilets en peau humaine, des crânes transformés en assiettes creuses, des cœurs conservés dans des bocaux, des nez et des sexes tranchés...

— Si vous aviez vu toutes ces choses de vos propres yeux, vous croyez que vous les auriez trouvées magnifiques ? coupa Yeong-su, dit Hannibal, assis le dos contre un mur.

— Comment ?

— Vous parlez bien légèrement de corps humains coupés en morceaux. A vous entendre, on dirait que vous décrivez une collection de timbres.

Les lèvres pincées, Sena lui décocha un regard mécontent. Ses joues, déjà rougies par l'alcool, gagnèrent encore en couleur. Il m'énervé, celui-là, songea-t-elle. Il faut toujours qu'il y ait quelqu'un pour essayer de se faire remarquer en contredisant les autres.

— Quel mal y a-t-il à cela, monsieur Hannibal ? répliqua Sena. Si vous êtes inscrit au forum Silver

Hammer, c'est que, vous aussi, vous vous intéressez à ce genre de choses, non ?

De l'index, Yeong-su remonta la monture en plastique de ses lunettes sur son nez.

— Les crimes eux-mêmes m'importent peu. Je considère plutôt l'aspect psychologique des meurtriers, leurs antécédents familiaux. J'aimerais savoir si leur monstruosité est innée ou si elle résulte de facteurs extérieurs. Par exemple, ce qui a poussé Ed Gein à perpétrer ses crimes, c'était son désir de devenir une femme. Avant d'admirer ses créations, il faut d'abord examiner quel lien existe entre cette obsession et l'enfance solitaire qu'il a menée auprès de sa mère, une fanatique religieuse.

Yeong-su guetta la réaction de Sena, mais celle-ci esquiva son regard et se servit un autre verre d'alcool.

— Comme vous le savez tous, continua Yeong-su, un tueur en série réalise ses fantasmes. Il ne se contente pas de rêver, il a l'audace de passer à l'acte. Mais d'où lui viennent ces fantasmes destructeurs qui transgressent les interdits ? Peut-on affirmer, en analysant sa psychologie, qu'il est tellement différent de nous ?

Il s'interrompit un instant et regarda successivement les invités, avant de poursuivre :

— La conscience qui nous distingue de lui n'est peut-être pas aussi aiguisée qu'on le pense. N'importe qui peut se retrouver un jour à appuyer sur la détente d'un pistolet. On ne doit donc pas traiter d'un tel sujet à la légère. Ceux qui discutent de meurtres en série comme on parle d'une collection de timbres ne valent pas mieux que ces monstrueux assassins.

Yeong-su sourit intérieurement de voir Sena rougir. Il avait fait mouche, songea-t-il. De même qu'un tueur en série organisé choisit soigneusement

les victimes susceptibles de satisfaire ses fantasmes avant de mettre son plan à exécution, Yeong-su avait déjà sélectionné sa proie : la fille au visage lumineux, au regard clair et aux longs cheveux brillants qui s'était présentée comme Bain-de-Sang.

Dès son jeune âge, Yeong-su avait compris qu'avec son physique ordinaire – plutôt petit et rond –, il ne pourrait jamais se faire remarquer au sein d'un groupe. Il avait alors mis au point une tactique pour s'imposer rapidement : viser le centre de toutes les attentions et lui asséner un coup fatal sous forme de raisonnement irréfutable. Il ne lui restait plus ensuite qu'à le supplanter en suggérant aux membres du groupe de choisir entre l'intelligence et la beauté. Même s'il passait parfois pour prétentieux, on le considérait comme un être brillant et doté d'une forte personnalité. Une telle perception conférait une sorte d'aura à son apparence banale. Mieux vaut risquer de se faire critiquer que de passer inaperçu.

— Vous exagérez un peu, non ? intervint Minkyu d'un ton autoritaire, en prenant la défense de Sena. Il ne s'agit pas ici d'une conférence internationale, nous sommes réunis entre membres d'un même club pour bavarder tranquillement. Bain-de-Sang n'a fait que mentionner des faits réels. Tâchons d'éviter toute parole blessante entre nous.

Yeong-su émit un petit ricanement, comme pour dire qu'il se moquait totalement de l'opinion de Minkyu. Ce dernier, satisfait d'avoir réussi à calmer le jeu, se tourna vers Sena pour lui adresser un sourire, mais elle ne remarqua rien, trop occupée à déguster son cognac, les yeux fermés.

Je n'aurais pas dû venir, se disait Yeonu en regardant tour à tour ceux qui prenaient la parole. Tout ce

qu'ils faisaient, c'était rivaliser d'éloquence. Même si elle n'avait pas compté nouer de nouvelles amitiés en venant ici, elle se sentait de plus en plus mal à l'aise. L'invitation du Diable, webmestre du blog Silver Hammer, qui avait atterri dans sa boîte aux lettres parmi la multitude des spams quotidiens, l'avait beaucoup surprise. Elle n'aurait jamais cru faire partie des membres les plus actifs du forum. Les mots « les plus actifs » figurant sur l'invitation lui avaient semblé aussi étrangers que du sanskrit. Mais il est vrai qu'elle postait quantité de billets et ne manquait jamais de participer aux discussions du mercredi et aux devinettes du vendredi, et ce d'autant plus volontiers que sa timidité et son air mélancolique, qui avaient en général le don d'agacer ses interlocuteurs, ne se voyaient pas en ligne.

Elle avait hésité à accepter l'invitation. Mais les termes « quelques membres parmi les plus actifs » l'avaient finalement décidée.

Pourquoi ces gens-là s'intéressaient-ils aux tueurs en série ? A force de rester connectée au Silver Hammer dans l'obscurité, je m'interrogeais sur les membres qui partageaient la même passion secrète que moi par le biais d'un pâle écran d'ordinateur. Pourquoi cet intérêt justement, plutôt que pour une collection de poupées asiatiques en résine de polyuréthane ou pour des recettes de tartes ?... Inutile de te prendre la tête pour ça. Tout le monde s'enthousiasme pour quelque chose en particulier. C'est une manière de s'oublier. Une question de goût, c'est ça ? Comme ce qui nous fait choisir un parfum de glace chez Baskin-Robbins ? Hum... Tu crois que c'est aussi simple que ça ? Toi, par exemple, pour quelle

raison t'intéresses-tu aux tueurs en série ? Eh bien... je ne sais pas. En regardant les photos de victimes affichées dans Silver Hammer, je m'imaginai parfois suppliant Ed Gein ou John Wayne Gacy de m'épargner, de me laisser retourner à ma petite existence morne et ennuyeuse. Certains leur demanderaient peut-être de leur laisser la vie sauve pour pouvoir confectionner la meilleure tarte aux myrtilles du monde. Tu vois, les goûts sont très différents. Mais j'y pense, comment se fait-il qu'il n'y ait que cinq personnes dans ton histoire ? Tu n'avais pas parlé de six invités ? Un homme est arrivé plus tard. Nous avons presque vidé la moitié des bouteilles d'alcool quand il a frappé à la porte... Comment s'appelait-il déjà ? J'ai un trou de mémoire.

Minkyu alla ouvrir la porte d'entrée. Dans un violent courant d'air, Taesik fit son apparition, gros ventre en avant, col roulé trop serré autour de son cou épais. Il se baissa avec peine pour délayer ses chaussures.

— C'est vous, le Diable ? demanda Minkyu, les yeux rivés sur les cheveux emmêlés qui couvraient la nuque de l'homme.

— Non, je suis le Roi Taupe, répondit Taesik en se tapotant le ventre avec un petit rire. J'allais vous demander la même chose. Notre hôte n'est pas encore arrivé ? Je ne m'attendais pas à un endroit aussi reculé. J'ai cru m'être trompé de chemin.

Le cercle s'élargit pour lui faire de la place. Minkyu lui présenta tout le monde :

— Enchanté, je suis Anesthésie Générale. Voici, Hannibal, Bain-de-Sang...

— Bain-de-Sang... je vous imaginai très belle, je vois que je ne m'étais pas fait des idées.

Sena inclina légèrement la tête avec un sourire timide.

Minkyu se dit qu'il aurait dû faire comme le nouveau venu – flatter la jeune fille d'un ton désinvolte. Il en avait raté l'occasion à leur arrivée dans la maison.

— Et voici Insomnie et Fatal Secret.

Curieux, tout de même ! pensa Yeonu avec quelque amertume. On me présente toujours la dernière.

Taesik prit un verre et promena son regard sur le petit groupe. Aucun doute possible, c'était lui le plus âgé. Encore heureux qu'ils aient tous plus de vingt ans. Il avait envisagé de rebrousser chemin au cas où il n'aurait trouvé que des jeunes aussi mal élevés que ceux qu'il côtoyait tous les jours dans son cybercafé, scotchés à leurs jeux vidéo ou occupés à échanger des insultes sur Internet, bien calés dans leurs sièges pivotants. Sans arrêt, ils lui demandaient de leur apporter des *ramen*, des biscuits ou des cendriers. Taesik avait décidé d'accepter cette invitation pour échapper, ne fût-ce qu'un moment, à ces petits monstres. Il vida son verre d'un trait.

— Ah, ça fait du bien ! s'exclama-t-il. Le jeu a déjà commencé ?

— Non, pas encore. En l'absence du Diable, nous ne savons même pas en quoi il va consister.

— Avec toute cette neige, il risque de rencontrer des problèmes sur la route.

Tous les regards se tournèrent vers la fenêtre. En effet, sous la lumière de l'unique lampadaire du jardin tournoyaient des grêlons de la taille d'un grain de riz.

Nous nous sommes raconté des histoires jusque tard dans la nuit. Devenus audacieux, nous avons sorti de la vitrine des bouteilles de Macallan de dix-huit ans d'âge, de Hennessy XO et même de Johnnie Walker Blue Label. En guise d'amuse-gueule, nous les avons accompagnées de divers tueurs en série : Edmund Kemper, qui assassina une dizaine de personnes, y compris sa mère dont il viola et décapita le cadavre ; Ted Bundy, violeur et meurtrier de nombreuses femmes, qui reçut des lettres d'amour en prison ; Charles Manson, leader d'une communauté hippie, qui se présentait comme une réincarnation du Christ et mêlait Bible et Beatles... Depuis l'arrivée de Roi Taupe, Anesthésie Générale avait perdu son rôle de meneur que le groupe lui avait accordé tacitement. Ils étaient charmants, ces deux-là, à se disputer la place. Moi, je trouve la rivalité entre Bain-de-Sang et Hannibal encore plus intéressante. Toute la nuit, ils se sont chamaillés. Et les autres mettaient de l'huile sur le feu. A un moment donné, quelqu'un est allé chercher dans la cuisine de quoi grignoter puis est revenu en se plaignant de n'avoir rien trouvé. Un autre a dit en plaisantant : « Le Diable est peut-être parti chasser l'humain pour nous rapporter à manger. » Tous ont éclaté de rire. Un troisième, je ne sais plus lequel, a ajouté qu'il se réservait un steak de cuisse. A partir de là, notre conversation a tourné autour du Diable. Quel genre de personnage était-il ?

Le Diable nous était totalement inconnu. Nous avons beau nous rappeler les innombrables articles qu'il avait publiés en ligne, nous n'y trouvions aucun indice nous permettant de nous faire une idée de qui il était. Nous ne connaissions ni son âge, ni son sexe, ni son métier, et encore moins ses goûts et ses

opinions. Tout ce que nous savions, c'était qu'il avait des connaissances en histoire et en psychologie, qu'il s'exprimait avec logique et utilisait un langage savant. Il possédait des informations détaillées sur des centaines de tueurs en série, des enregistrements de leurs aveux, certains des dessins qu'ils avaient faits en prison, des photos des scènes de crime, des films en 3D montrant la reconstitution des meurtres, des figurines représentant les tueurs... Où avait-il trouvé autant de documents et d'objets rares ? Tu ne te souviens pas ? Toutes sortes de bruits circulaient à son sujet : c'était un ancien agent du FBI, un professeur d'Oxford, spécialiste d'histoire criminelle, ou encore un Coréen émigré au Japon, grand propriétaire foncier et amateur de plaisirs sexuels pervers. C'était peut-être tout simplement un tueur en série. On reprochait à la plupart des blogs similaires au sien de glorifier le meurtre, mais pas au Silver Hammer. Le Diable n'affichait que des faits avérés et des commentaires objectifs, il ne faisait jamais l'éloge des criminels ni ne considérait leurs actes d'un œil indulgent. Tu as raison. C'est cela qui le rendait mystérieux. Il était très connu parmi les amateurs de meurtres en série, mais il n'acceptait que très peu de membres, triés sur le volet. Et parmi eux, nous formions tous les six une élite. Nous en étions fiers. Nous attendions donc avec impatience de pouvoir rencontrer l'énigmatique webmestre de Silver Hammer.

Hélas, il ou elle ne se montrait toujours pas, tandis que les bouteilles vides s'aligeaient par terre le long du mur et que l'aube approchait. L'un de nous a exprimé son inquiétude en voyant la neige tomber de plus en plus dru, mais sa voix a aussitôt été couverte par les plaisanteries avinées de ses compagnons. Nous

savions que nous ne nous reverrions plus après ce week-end et notre gêne première s'était transformée en une excitation pleine d'entrain. Lorsque les premières lueurs du jour sont apparues derrière la montagne, nous nous sommes répartis dans les six chambres de la maison préparées pour nous. C'est vrai. A ce moment-là, tout allait bien encore...

Dans un demi-sommeil, Minkyu entendit le hurlement d'une sirène de bateau. Il remonta la couverture sur son visage, mais le bruit le poursuivit, avant de faiblir peu à peu pour céder la place à un cri. Des portes claquaient, des pas montaient l'escalier. Il se leva et s'habilla en hâte. Avec tout ce whisky ingurgité le ventre vide, il avait l'impression qu'on lui raclait l'intérieur de l'estomac avec du papier de verre.

Quatre autres invités s'étaient rassemblés devant l'une des chambres de la mezzanine. Minkyu se haussa sur la pointe des pieds pour regarder pardessus leurs têtes. Hannibal était étendu sur son lit, les mains croisées sur le ventre, ses lunettes encore sur le nez. C'est la première fois qu'ils voient quelqu'un dormir ? se demanda Minkyu en bâillant. Que font-ils ici ? Comme il se frottait les yeux, l'oreiller attira son attention. Un oreiller rouge !

— On dirait du sang, non ?

— Il me semble qu'il ne respire plus.

— Il faudrait appeler le 119. Ou le 911, je ne sais plus.

— Pas de panique ! Il fait semblant. C'est peut-être ça le jeu. Il est de mèche avec le Diable.

Ils continuèrent ainsi à discuter devant la porte ; personne n'osait franchir le seuil de la chambre.

Enfin, Minkyu s'approcha du lit. Les lèvres serrées, le menton relevé, Hannibal affichait la même arrogance que la veille. D'une main, Minkyu tâta le pouls à son poignet, de l'autre il lui ouvrit les paupières pour vérifier les pupilles. Elles ne réagirent pas plus que celles d'un animal empaillé.

— Il est mort.

Un silence s'abattit sur le petit groupe. Hyeon-suk, prise d'un soudain vertige, agrippa la poignée de la porte, mais personne ne s'offrit pour la soutenir. Minkyu saisit le cadavre par une épaule et une hanche afin de le retourner sur le côté. L'oreiller trempé de sang restait collé sur la nuque du mort. En voulant le détacher, Minkyu lâcha Hannibal qui retomba à plat ventre. Quelqu'un derrière lui étouffa un cri de frayeur. Minkyu travaillait dans un hôpital, il avait l'habitude de la mort, mais il n'avait jamais vu de victime d'assassinat. Sur la nuque du cadavre, il y avait une plaie béante et sanglante.

— C'est là qu'on l'a frappé avec un objet contondant.

Le bras de Sena se leva, comme celui d'une marionnette, et son index tremblant désigna une statuette en étain posée sur la commode : un homme nu, au physique athlétique, le menton appuyé sur sa main droite, qui semblait contempler le corps de Yeong-su. Minkyu la souleva par la tête. Un coin du socle était taché de sang. Quatre paires d'yeux se tournèrent vers Sena, qui, intimidée par ces regards accusateurs, recula de quelques pas avant de s'effondrer sur le sol.

— Pou... pourquoi vous me regardez comme ça ? Ce n'est pas moi, je vous assure ! Je n'ai fait que rêver. Je n'avais aucune raison de le tuer.

A mesure qu'elle parlait, Sena s'agitait de plus en plus. Elle se mit pour finir à pousser des cris hystériques. Les autres échangèrent des coups d'œil interrogateurs. Minkyu alla s'accroupir devant elle et lui dit :

— Reprenez votre calme et expliquez-nous depuis le début.

— J'étais un peu ivre lorsque je me suis endormie, murmura-t-elle, l'air hébété. J'ai fait un rêve... Quelqu'un, je veux dire, un homme, entrain dans cette chambre... Hannibal dormait à plat ventre. L'homme a pris cette statuette, *Le Penseur* de Rodin, à deux mains et en a frappé la nuque d'Hannibal. Quatre, non, cinq fois. Hannibal était secoué de soubresauts... puis tout à coup, il s'est figé. L'homme l'a retourné sur le dos, lui a remis ses lunettes et il est sorti de la chambre. Mon rêve était si horrible que je me suis réveillée en sursaut et que je suis venue voir...

— Avez-vous aperçu le visage du meurtrier ?

— Son visage ?

Sena réfléchit un instant en se mordant la lèvre inférieure, avant de répondre :

— Non, il portait un masque noir qui ne laissait voir que ses yeux. Il était vêtu d'une longue robe de couleur sombre, avec un capuchon, comme les moines du Moyen Age qu'on voit dans les films...

— Dans ce cas, comment savez-vous qu'il s'agissait d'un homme ?

— Euh... sa taille... sa corpulence...

Minkyu observa la réaction des trois autres.

— Vous êtes sûre que c'était un rêve ? insista-t-il.

Sena hocha la tête.

— Et où vous trouviez-vous dans ce rêve ?

Les lèvres entrouvertes, le regard fixé dans le vide, Sena ne répondit pas.

Il ne leur fallut pas longtemps pour mesurer la gravité de la situation. Ils décidèrent d'appeler la police, mais aucun de leurs portables ne trouvait de réseau.

J'ai pourtant parlé à Sumin pas plus tard qu'hier soir, se dit Hyeon-suk en tripotant son téléphone.

La paisible averse de neige de la veille s'était transformée en violente tempête. Taesik sortit pour vérifier que sa voiture était en état de démarrer. Il revint, les cheveux saupoudrés de blanc, et annonça :

— Ma batterie est à plat.

Ils constatèrent bientôt qu'il en était de même pour les autres véhicules.

— Curieux, tout de même, que toutes les batteries se déchargent en une nuit.

— Quelqu'un l'a fait exprès, j'en mettrais ma main au feu ! s'exclama Taesik.

L'hypothèse d'une machination enflamma les imaginations inquiètes.

— De toute façon, ce serait trop dangereux d'essayer de redescendre en voiture avec ce temps.

— On pourrait partir à pied.

— Dans cette tempête ? On n'irait pas loin. En un rien de temps, nous ne retrouverions plus notre chemin. D'autant plus que nous n'avons même pas complètement dessoûlé.

— Sans compter que nous sommes très éloignés de la route nationale.

— Qu'est-ce qu'on fait alors ?

Plus ils s'appliquaient à résoudre l'énigme, moins ils comprenaient. Ils se trouvaient au milieu de nulle part. Ils tremblaient de peur. En regardant les bourrasques de neige fouetter les carreaux, ils avaient l'impression d'entendre les bruits du monde s'éloigner.

— On est bien obligés d'attendre que le blizzard se calme, constata Minkyu. Profitons-en pour faire le tour de la maison. Nous trouverons peut-être un poste de radio ou quelque chose qui nous permettra de sortir d'ici. Et puis...

Il voulait proposer de chercher des indices concernant le meurtre, mais il se ravisa. Ce mot de « meurtre », dont ils se gargarisaient la veille, lui paraissait maintenant si répugnant qu'il n'avait plus du tout envie de le proférer.

Minkyu et Taesik partirent devant. Hyeon-suk leur emboîta le pas, tout en jetant des regards soupçonneux sur Sena qui la suivait comme un automate. Yeonu fermait la marche. Les murs du chalet étaient lambrissés, ce qui lui donnait un air soigné et chaleureux. Mais il n'en gardait pas moins un aspect rudimentaire, comme si la maison tout entière n'avait été qu'un décor de cinéma. On ne sentait aucune odeur humaine nulle part. Il y avait trois chambres en mezzanine et trois au rez-de-chaussée où se trouvaient une autre salle de bains avec W.-C., la cuisine et le séjour. La porte d'entrée principale et celle de derrière dans la cuisine étaient verrouillées de l'intérieur, aucune trace d'effraction n'était visible. Toutes les fenêtres étaient fermées.

— Et si l'assassin était le propriétaire de la maison ? hasarda Taesik. Il n'aurait pas eu besoin de forcer les serrures.

— Vous avez remarqué ? Il n'y a que six chambres !

Cette phrase que Yeonu avait lancée sans réfléchir leur mit brusquement la puce à l'oreille. Si l'on comptait le Diable, il manquait une chambre. Se trouvait-il quelque part dans la maison ? Tous se

posèrent la même question, mais personne n'osa l'énoncer à voix haute. Ils eurent beau fouiller les pièces de fond en comble, ils ne dénichèrent ni radio ni rien qui pût leur permettre de s'évader. Aucune piste non plus pour expliquer l'assassinat de Yeong-su. En revanche, ils se trouvaient confrontés à un autre problème : il n'y avait rien à manger dans le chalet. La vitrine du séjour ne contenait que du whisky et du cognac.

Les journées d'hiver en montagne sont très courtes. La tempête de neige se déchaînait de plus belle tandis que nous nous démenions, complètement affolés, pour trouver une solution. Le soir tombait, telle une goutte d'encre dans un aquarium. Si tout s'était déroulé comme prévu, chacun aurait dû rentrer chez soi après avoir profité d'un week-end original et retrouver son train-train habituel. Nous aurions oublié toutes ces histoires de meurtres en série... Mais nous avons repris nos places dans le salon, comme la veille. Etant donné que l'un de nous manquait, notre cercle s'était légèrement rétréci. Tu as remarqué que nos regards se tournaient de temps en temps vers la chambre du milieu dans la mezzanine ? Pourtant, nous faisons tous semblant de rien. Oui, je me rappelle, nous étions épuisés. Le cadavre étendu dans la chambre me faisait peur. Ou plutôt, il me dégoûtait. Nos ventres gargouillaient de concert, mais personne ne se plaignait de la faim. Une question autrement plus grave nous préoccupait tous désormais : l'assassin était-il dehors, dans la tempête, ou à l'intérieur de la maison ?

Minkyu se servit un verre d'eau et le but à petites gorgées. A force d'en avaler, il était écœuré. En l'espace

d'une journée, tout le monde semblait avoir vieilli de plusieurs années.

— Essayons d'aller dormir un peu, proposa Minkyu. Inutile de rester debout, nous avons besoin de reprendre des forces. S'il ne neige plus demain matin, nous pourrions peut-être rejoindre la route à pied.

Personne ne réagit, chacun se contentait de regarder les autres à la dérobée. Ils avaient peur de regagner leurs chambres, mais ils ne se sentiraient pas plus en sécurité, à dormir tous ensemble dans le salon. Taesik jeta un regard méfiant à Sena. Toujours sous le choc, elle restait immobile, les yeux rivés sur un nœud dans le bois du plancher.

— Qu'est-ce qu'on fait d'elle ? demanda Taesik en la désignant du menton.

Sena releva brusquement la tête.

— Comment ? riposta-t-elle.

Quatre regards se braquèrent sur elle.

— Vous insinuez... que c'est moi qui l'ai tué ? s'indigna-t-elle. C'est complètement absurde !

— Tu as dit que tu avais assisté au meurtre, non ? souligna Taesik en la tutoyant soudain. Tu nous as même décrit la scène avec précision.

— C'est de mon rêve que je parlais. Une simple coïncidence.

— Une coïncidence ? Tu parles ! Et ça m'étonnerait aussi que tu aies un don de double vue !

— Pourquoi l'aurais-je tué ? Je venais à peine de le rencontrer.

— Vous vous êtes disputés hier soir, rappela Hyeon-suk d'un ton neutre.

— Ce n'est pas une raison pour l'assassiner ! répliqua Sena. Vous me croyez vraiment capable de tuer ?

— Pourquoi pas ? railla Taesik. Après tout, on ne te connaît pas.

— Ce n'était qu'un rêve, je vous dis !

Les yeux remplis de larmes, Sena se tourna vers Minkyu, lequel évita son regard et fit mine de repousser ses cheveux en arrière pour masquer son embarras. Lui non plus ne pouvait se défaire de ses soupçons. Les explications de Sena, qui prétendait avoir assisté à la scène en rêve, lui paraissaient peu crédibles. Tout cela faisait d'elle le suspect numéro un.

Les autres échangèrent un regard.

— Il y a des cordes à linge dans la cuisine, dit Taesik. Nous n'avons qu'à nous en servir pour l'attacher, conclut-il avec autorité.

Ils traînèrent de force Sena dans sa chambre du rez-de-chaussée et entreprirent de lui lier les chevilles et les poignets aux quatre coins du lit.

Est-il vraiment nécessaire d'en arriver là ? se demanda Yeonu, saisie d'un sentiment de culpabilité. On n'est même pas sûrs que ce soit elle. Mais après tout, on ne sait jamais. Le cadavre étendu sur son lit était la preuve que tout pouvait arriver. A cette pensée, elle perdit toute velléité d'élever des objections. Elle se mordit la lèvre inférieure et saisit une corde d'un geste décidé, l'enroula autour du poignet de Sena. Les yeux exorbités, celle-ci s'écria que le meurtrier allait revenir la tuer pendant la nuit.

— Nous veillerons dans le séjour, lui dit Minkyu. Inutile de vous débattre. Nous vous détacherons demain matin. En attendant, essayez de dormir.

Alors qu'il sortait de la chambre d'un pas hésitant, Sena le rappela d'une voix plus calme. Il s'approcha du lit. Elle avait l'air résignée.

— Vous croyez vraiment que j'ai tué cet homme ? demanda-t-elle, le regard fixé au plafond. J'avais tellement bu, je ne suis plus sûre de rien. Je me rappelle que je le détestais au point de souhaiter sa mort, mais je n'ai jamais eu l'intention de l'assassiner. Je vous le jure... jamais ! Au début, j'ai cru à un rêve, mais maintenant, je ne sais plus si cet homme masqué, ce n'était pas moi en réalité...

Minkyu la considéra avec pitié. Ecartelée sur le matelas, elle ressemblait à une victime sacrificielle. Il se souvint tout à coup de cette fameuse scène dans *King Kong* : les tambours battant dans la jungle, le flamboiement des torches, la jolie blonde attachée sur l'autel, son regard affolé, ses longs cheveux emmêlés et ses seins pudiquement dissimulés sous sa robe, ses longues jambes fines, le monstre géant surgissant de la forêt... Minkyu secoua la tête. Qu'est-ce qu'il lui prenait de penser à ça dans un moment pareil ? Il remonta la couverture sur la gorge de Sena et quitta la pièce.

Chacun alla chercher dans sa chambre un oreiller et une couverture, et ils s'installèrent aux quatre coins du séjour. Pendant un moment, ils s'épièrent les uns les autres, puis ils se couchèrent en laissant la lumière allumée. Dehors, les rafales de neige tourbillonnaient autour du chalet. De temps en temps, quelqu'un se retournait sous sa couverture en faisant autant de bruit que si la pièce avait été truffée de micros.

Taesik était allongé, la tête posée sur son sac à dos dans lequel sa main droite serrait un couteau. Il se tenait prêt à tout. Putain, dans quelle galère je me suis fourré ? J'étais juste venu me changer les idées, ça ne m'était pas arrivé depuis si longtemps. Chaque fois qu'il entrait dans son cybercafé poussiéreux et

enfumé en sous-sol, il avait l'impression de se retrouver dans un film de science-fiction, au milieu d'une bande de drogués rivés à leurs box, leurs visages blêmes éclairés par la lueur bleuâtre des écrans. A force d'y passer douze heures par jour – son cousin prenait le relais pour l'autre moitié de la journée –, il avait la gorge irritée, sa vision devenait floue. Il commençait à se demander s'il n'allait pas pour de bon devenir aussi aveugle qu'une taupe. Enfoncé dans son fauteuil, la bouche pleine de biscuits, il entendait tellement de fusillades, cliquetis d'épées, cris de douleur, rugissements de monstres, vacarme de bolides et vociférations de joueurs, qu'il se sentait sur le point de disjoncter et se mettait à avoir des hallucinations. Les clients se levaient comme un seul homme et s'approchaient en titubant de la caisse. Ils avaient le teint blafard, les orbites vides, la bouche sanguinolente... Arrière, bande de zombies ! Il sortait un fusil automatique de son comptoir et les mitraillait. Les crânes volaient en éclats, du liquide cérébro-spinal en jaillissait comme une fontaine, les membres sectionnés s'éparpillaient sur le sol. Mais brusquement, il était à court de munitions. Il enfourna dans sa bouche une poignée de beignets de crevettes et s'empara d'une grenade... Merde ! J'aurais dû emporter quelques sachets de chips et des saucisses de Strasbourg. La faim, qu'il avait réussi à oublier, recommençait à le tenailler. Il se recroquevilla comme une crevette.

Yeonu sortit de sa poche de jean une feuille de papier pliée en huit et l'ouvrit sans faire de bruit.

Cher Fatal Secret,

Quelques membres parmi les plus actifs de mon blog sont invités ce week-end à faire connaissance dans mon

chalet de montagne. Ce sera pour nous l'occasion d'échanger les curiosités que nous n'avons jamais osé poster sur Internet. J'ai également prévu quelques jeux divertissants. Je compte sur votre présence. N'apportez rien, il y aura à boire et à manger pour tout le monde. Je vous joins un plan pour trouver facilement la maison.

Le Diable

En fait de curiosités, ils étaient servis ! C'était la première fois qu'elle voyait de ses yeux la victime d'un assassinat. Le cadavre d'un homme en compagnie duquel elle avait bu jusqu'à l'aube ! En ce moment même, le corps commençait déjà à se décomposer... Elle essaya de penser à autre chose, à des brouilles qui n'avaient rien à voir avec le meurtre : son poisson rouge n'avait rien à manger, elle avait peut-être oublié de fermer le gaz, elle aurait dû emporter des serviettes hygiéniques, et si Bain-de-Sang avait envie d'aller aux toilettes pendant la nuit ? Yeonu soupira en silence. Elle se trouvait lamentable de s'accrocher à des détails aussi insignifiants pour détourner ses pensées de la situation. Elle regarda de nouveau la lettre d'invitation. Le mot « jeux » semblait se tortiller sur le papier.

J'espérais que la fille que nous avons ligotée était bien l'assassin. Nous aurions alors cessé d'avoir peur. Elle était la seule à avoir un motif de tuer Hannibal, même s'il n'était pas à proprement parler suffisant. Tu as raison. L'autre n'arrêtait pas de lui chercher des poux. Elle a dû se sentir très humiliée, elle qui semblait avoir l'habitude qu'on la traite comme une princesse. Or, ce soir-là, on l'a rabaissée, on l'a carrément fait passer pour une idiote. A force de vider verre sur verre, elle est devenue toute rouge et ses yeux étincelaient de haine. On l'aurait dit prête à

faire n'importe quoi. Parfois, il suffit d'un déclic pour se métamorphoser en criminel. C'est vrai. Leur querelle n'avait pas l'air si grave, vue de l'extérieur, mais elle a pu la pousser à commettre l'irréparable. Tu sais, Ed Gein a dépecé des tas de gens sans éprouver la moindre haine à leur égard.

Hyeon-suk, étendue à plat ventre, le menton posé sur ses avant-bras, regardait par la fenêtre. Le jour commençait à se lever, mais la tempête de neige ne faiblissait pas. Il faut que je sorte d'ici aujourd'hui, songea-t-elle. Sumin a dû me réclamer au téléphone au moins dix fois. L'écran de son portable devant elle affichait toujours *hors réseau*. Ces mots semblaient l'accuser : elle n'était pas digne du nom de mère ni de celui d'épouse. Elle avait dit à son mari qu'elle partait en week-end dans une station thermale avec les amies de son ancienne école d'art. Lorsqu'il lui avait demandé où elle logerait et avec qui précisément, elle avait répliqué que ce n'était pas la peine de faire tant d'histoires pour une nuit. En ce moment, il devait se faire un sang d'encre et téléphoner tous azimuts. Hyeon-suk se redressa. Elle avait tellement faim qu'elle tenait à peine assise. Les trois autres étaient encore couchés dans leurs couvertures. Elle se demanda tout à coup si quelqu'un avait pensé à couvrir Bain-de-Sang sur son lit. Sinon, elle devait avoir froid. Comme elle se levait avec peine, elle fut prise d'un étourdissement.

Elle entra dans la chambre. L'horreur lui coupa le souffle. La jupe de Bain-de-Sang était retroussée sur ses hanches, son gilet remonté jusqu'au cou, ses collants déchirés, comme des algues noires sur ses jambes, sa culotte rose enfoncée dans sa bouche. Ses

yeux à demi révulsés semblaient la regarder. « Je m'intéresse davantage au côté sensationnel des meurtres commis par les tueurs en série qu'au nombre de leurs victimes. » Au souvenir des paroles de Bain-de-Sang, Hyeon-suk recula craintivement, incapable de quitter le cadavre des yeux, comme hypnotisée. De retour dans le salon, elle se mit à courir dans tous les sens, à secouer les autres pour les réveiller. Elle voulait crier, mais aucun son ne sortait de sa bouche. Finalement, elle se laissa tomber au milieu de la pièce en pointant du doigt la chambre de Bain-de-Sang.

Minkyu s'approcha du lit d'un pas ensommeillé. Le sacrifice était consommé. Les entailles profondes sur les poignets et les chevilles de la victime semblaient les maudire. Son visage était congestionné, des vaisseaux sanguins éclatés formaient des taches rouges sur ses yeux, signe évident de mort par asphyxie. Les marques de doigts visibles sur le cou confirmaient la cause du décès. Comment est-ce possible ? se demanda Minkyu, le cœur glacé d'épouvante. Il tendit avec précaution la main vers les traces bleuâtres sur la peau, mais une voix aiguë derrière lui l'arrêta :

— Qu'est-ce que vous faites ?

Il essuya de sa manche son front trempé de sueur.

— Elle a été... étranglée, dit-il.

Il tenta de détacher la victime, mais les cordes s'étaient tellement emmêlées qu'il dut y renoncer. Il rabattit le gilet pour lui recouvrir les seins, sortit la culotte de sa bouche et la posa sur son sexe avant de baisser la jupe. Comme il allait ramasser la couverture qui avait glissé par terre, son regard tomba sur les yeux grands ouverts. « Vous croyez vraiment que j'ai tué cet homme ? » crut-il entendre. Il recouvrit le

cadavre jusqu'en haut de la tête et sortit de la chambre.

— Elle a été violée, n'est-ce pas ? cria Hyeon-suk d'une voix hystérique en jetant sur les deux hommes un regard furieux.

— Quoi ? s'indigna Taesik. Vous nous soupçonnez ? Ça n'a aucun sens ! Nous étions tous ensemble dans le séjour.

— Ça, je n'en sais rien. Je dormais.

— Alors, tu n'as rien à dire, répliqua-t-il en passant brusquement au tutoiement. Mais au fait, je te croyais insomniaque. Raconte-nous donc ce que tu as fait toute la nuit ?

— Rien, j'ai dormi.

Hyeon-suk se tourna vers Minkyu, mais n'osa pas l'interroger. Le visage d'Anesthésie Générale était encore plus blanc que celui de la morte.

— Nous étions tout près... bredouilla-t-il. Comment...

Il n'acheva pas sa phrase et baissa la tête.

Yeonu serrait les dents pour empêcher son menton de trembler. Elle avait l'impression d'entendre les grésillements d'un vieux haut-parleur, de flotter dans un brouillard craché par un monstre géant. Elle mit la main dans sa poche, serra entre ses doigts l'invitation du Diable et murmura d'une petite voix :

— Le jeu... a commencé.

La tempête de neige s'intensifiait. Lorsque Taesik ouvrit la porte d'entrée, le vent s'engouffra à l'intérieur avec la violence d'une rafale de mitrailleuse. Il referma aussitôt. Dans le jardin de devant, les six voitures ressemblaient à des tumulus ensevelis sous la neige.

Dans le séjour, les quatre invités épuisés s'observèrent, aussi mal en point les uns que les autres.

— Supposons que le Diable soit l'assassin, commença Hyeon-suk. Où pourrait-il se cacher, dans cette tempête ? Il n'y a aucun abri à proximité de la maison.

Elle considéra les deux hommes d'un regard méfiant. Le Diable pouvait-il être l'un d'eux ? Pourtant, elle savait mieux que personne que les probabilités étaient faibles. Comme l'avait deviné Taesik, elle n'avait presque pas dormi la veille. La nervosité l'avait gardée éveillée une bonne partie de la nuit, d'autant plus qu'elle n'avait pas pris de somnifères. Elle avait bien vu que les trois autres n'avaient pas bougé de leur place, sauf pour aller aux toilettes ; elle ne pouvait cependant l'affirmer avec certitude. Il était possible qu'elle eût cédé de brefs instants au sommeil.

— Il y a peut-être une chambre secrète à l'intérieur du chalet, hasarda Taesik. Vous savez, le genre de cachette qu'on voit dans les films. Un fou a installé un système de télévision en circuit fermé et, qui sait, en ce moment même il est en train de nous espionner.

Hyeon-suk et Yeonu se tassèrent sur elles-mêmes en jetant des regards effrayés autour d'elles.

— Dès le début, j'ai trouvé qu'il y avait quelque chose de louche dans ce chalet, dit Hyeon-suk. Il est trop isolé, il ne figure même pas sur les cartes de randonnée.

— Et l'homme masqué que Bain-de-Sang dit avoir vu en rêve, vous croyez qu'il existe vraiment ? demanda Yeonu. Il l'aurait tuée parce qu'elle l'avait surpris ?

— Si ça fait partie des fameux jeux annoncés par le Diable, supposa Taesik avec humeur, ce sera bientôt au tour de quelqu'un d'autre.

Absorbé dans ses pensées, Minkyu écoutait la conversation d'une oreille distraite. Le rêve... l'homme masqué... le rêve... se pouvait-il que l'alcool qu'ils avaient bu ait contenu un hallucinogène ? Sena avait peut-être eu des visions ou alors elle avait pris la réalité pour un rêve. Non, impossible, les effets de la drogue auraient été immédiats. Minkyu ferma les yeux. Il revit en pensée le visage de Bain-de-Sang, bleui et enflé. « Je ne sais plus si cet homme masqué, ce n'était pas moi en réalité... » Minkyu se frotta les yeux avec le talon de la main, si fort que des étincelles jaillirent sous ses paupières et effacèrent le visage de Bain-de-Sang. Je dois rester concentré, se dit-il. Il s'agit de ne pas perdre à ce jeu. Nous sommes bloqués ici par la neige, nous n'avons rien à manger et, chaque matin, il y aura un mort de plus... Bon sang ! Mais qu'est-ce que c'est que ce jeu à la noix ? Il pourrait au moins nous donner un indice !

— Hé ! Dites quelque chose ! fit une voix.

Minkyu rouvrit les yeux. Les trois autres le fixaient, l'air désespéré. Il se gifla les deux joues pour reprendre ses esprits et se redressa en position assise.

— Tout jeu a des règles, déclara-t-il. Nous sommes réunis ici en tant que membres du Silver Hammer. L'assassin est l'auteur de ce blog. C'est par là que nous devons chercher des pistes. Mettons en commun tout ce que nous savons. Si nous examinons les agissements du Diable jusqu'à présent, nous pouvons en déduire que nous avons probablement affaire à un tueur en série organisé. En général, les meurtriers de ce genre choisissent leurs victimes selon des critères bien particuliers.

— Et ils prennent plaisir à les dominer, ajouta Hyeon-suk.

— Exactement, approuva Minkyu. Si le Diable est le meneur de jeu, il ne nous a pas invités au hasard. Il y a forcément un point commun entre nous six. Le découvrir nous donnera au moins un indice pour résoudre l'énigme.

— Et qu'est-ce que ça changera ? grommela Taesik. Nous n'avons aucune idée de l'endroit où se trouve le Diable.

— En tout cas, ce sera mieux que de rester les bras croisés, riposta Minkyu.

— Comment comptes-tu t'y prendre ?

— Pour commencer, tâchons de faire un peu plus connaissance. Je m'appelle Kang Minkyu. J'ai vingt-huit ans et je suis interne en anesthésie dans un hôpital universitaire.

Il s'arrêta et interrogea Taesik du regard.

— Mon nom est Min Taesik. J'ai trente-sept ans. Je gère un petit cybercafé de rien du tout.

— Moi, je m'appelle Kim Hyeon-suk. J'ai trente-quatre ans... Je suis femme au foyer. J'ai un fils de trois ans.

— Trente-quatre ans ! s'exclama Taesik avec un claquement de lèvres gourmand. Comment tu fais pour paraître si jeune ?

Minkyu et Yeonu froncèrent les sourcils tandis que Hyeon-suk affichait une moue boudeuse. N'empêche, la remarque ne lui avait pas déplu.

— Et moi, je suis Yi Yeonu. J'ai vingt-six ans. Je suis traductrice free-lance.

— Vous traduisez de l'anglais ? demanda Minkyu.

— Non, de l'espagnol.

Un silence s'installa. Tous les regards convergèrent vers les deux portes fermées. Minkyu se leva avec un

gémissement de douleur et alla chercher dans les chambres les sacs et les manteaux des morts.

— Regarde par la même occasion s'ils n'avaient pas quelque chose à manger, suggéra Taesik.

Minkyu lui lança un coup d'œil mécontent. S'il ne fait rien, il pourrait au moins se taire ! maugréa-t-il intérieurement.

Il trouva les portefeuilles, mais il eut beau fouiller les bagages, il ne découvrit pas la moindre nourriture.

— Hannibal s'appelait Oh Yeong-su. Il avait vingt-quatre ans. Il était étudiant en droit à l'Université de Séoul.

— Une grosse tête, alors ! ironisa Taesik. Je le trouvais bien aussi un tantinet arrogant.

Gêné par les regards courroucés braqués sur lui, il pointa de la tête la chambre de Yeong-su et toussota.

— Bain-de-Sang s'appelait Han Sena, continua Minkyu. Elle avait vingt ans. Elle voulait être comédienne. Voici sa carte d'inscription à un cours d'art dramatique.

Après un silence, Hyeon-suk conclut d'un air accablé :

— Il y a de tout parmi nous. Il nous a tirés au sort, ou quoi ?

— D'après les billets postés sur son forum, le Diable est quelqu'un de très méthodique. Pour l'instant, il fait avec nous exactement ce qu'il a prévu. Continuons de chercher sans nous décourager.

Pendant longtemps, nous avons ainsi échangé – de toute façon, nous n'avions rien d'autre à faire – afin de mieux nous connaître : dates de naissance, adresses, numéros de téléphone, noms d'amis et de collègues, date et raison de notre inscription au Silver

Hammer. Nous avons aussi parlé de nos loisirs, des endroits que nous aimions fréquenter, du contenu de nos messages, de nos tueurs en série préférés, des récents événements mystérieux survenus dans nos vies, de nos soucis, du tort que nous avons causé aux autres et qui était susceptible de nous attirer leur vengeance, de tout ce qu'évoquait pour nous le mot « Diable »... C'est drôle, non ? Nous accomplissions exactement ce que le Diable nous avait suggéré de faire. Et en un temps record, en plus ! Un peu comme des condamnés à mort qui veulent profiter du temps qui leur reste avant leur exécution. Au bout d'une demi-journée, nous étions devenus plus intimes que des amis de longue date. Cependant, nous n'avions pas réussi à trouver le point commun qui nous reliait. On aurait dit que le Diable s'était appliqué à sélectionner des gens qui n'avaient rien à voir les uns avec les autres. Nous étions on ne peut plus différents. Ce qui n'a fait qu'accroître notre inquiétude. Deux innocents étaient déjà morts et nous n'avions pas la moindre idée des intentions du Diable qui nous avait réunis. Nous aurions encore préféré être complices d'un crime. Cela nous aurait moins angoissés. Quelle injustice, si le Diable nous avait tirés au sort !

— Bon, ça suffit ! décida Taesik en se renversant en arrière sur le sol. Tout ça me donne encore plus faim. Si ça se trouve, il a envoyé des invitations au hasard, et nous sommes les premiers à avoir répondu.

— Il a dû limiter le nombre des élus à celui des chambres, ajouta Minkyu d'une voix mal assurée.

— Merde ! Je viens de me rendre compte que le chiffre 6 fait partie du nombre de la Bête, murmura Taesik.

— La nuit est déjà tombée, remarqua Hyeon-suk.

Tous les regards se dirigèrent vers la fenêtre. L'obscurité envahissait une fois de plus la vallée en contrebas. Le ciel derrière la crête devenait aussi sombre que leurs visages. Ils le fixèrent avec le désespoir du naufragé, échoué sur une île grouillante de fauves, qui regarde un bateau passer au loin sans le voir. Taesik se leva brusquement et alla prendre dans la vitrine la première bouteille d'alcool qui lui tomba sous la main. Il se servit et vida deux verres coup sur coup.

— Arrêtez ! conseilla Minkyu. Vous avez le ventre vide.

— Si tu t'inquiètes pour ma santé, tu n'as qu'à m'apporter des amuse-gueules, ricana Taesik avant de se remplir un troisième verre.

Il devait avoir l'estomac en feu. Il fit une grimace et rota bruyamment. Minkyu et les deux femmes froncèrent les sourcils. Taesik porta le verre à ses lèvres, mais se ravisa et le tendit à Hyeon-suk.

— Allez, ma petite dame, bois un coup ! Je sais que tu tiens bien l'alcool.

Hyeon-suk le fusilla du regard, mais, sans en tenir compte, Taesik insista avec un sourire vulgaire.

— Je n'en veux pas, riposta Hyeon-suk en repoussant sa main, comme on chasse une mouche.

L'alcool éclaboussa la main de Taesik. Son visage se ferma. Un instant, ils s'affrontèrent du regard.

— Va te faire voir ! cracha Taesik en lançant le verre contre la porte de la chambre du milieu.

Effrayée, Hyeon-suk recula en poussant un cri et saisit par le goulot une des bouteilles vides alignées contre le mur. Le seuil de la chambre était jonché d'éclats de verre. Du whisky dégoulinait le long de la porte.

Tous en même temps, ils pensèrent à ce qui se trouvait derrière cette porte.

— Assez ! s'écria Minkyu en s'interposant entre Hyeon-suk et Taesik.

Ce dernier, soudain abattu, baissa la tête et renifla. Hyeon-suk reposa la bouteille et se rassit. La querelle avait pris fin si rapidement que Minkyu se retrouva seul, debout au milieu de la pièce, tout décontenancé.

— Je parie que ça fait partie de sa stratégie, de nous monter les uns contre les autres, dit-il. Son petit jeu doit beaucoup l'amuser.

— Le jeu, toujours ce foutu jeu, il commence à me gonfler ! marmonna Taesik entre ses dents.

— Nous devons unir nos forces pour ne pas nous laisser mener en bateau, dit Minkyu. C'est parmi nous que nous devons chercher la clé de l'énigme, j'en suis convaincu.

— A part le fait que nous sommes tous des citoyens modèles, nous n'avons aucun point commun, objecta Taesik.

— Si, il y en a un, intervint Yeonu, qui s'était jusque-là contentée de répondre du bout des lèvres aux questions qu'on lui posait.

Les autres la dévisagèrent avec surprise.

— Nous nous passionnons tous pour les meurtres en série, ajouta-t-elle. C'est bien pour ça que nous sommes réunis ici, non ?

La troisième nuit, personne n'a dormi. Après tout, qui aurait pu fermer l'œil dans ces conditions, à moins d'avoir un courage à toute épreuve ? Deux chambres étaient occupées par des cadavres, les quatre autres étaient vides. Nous avons passé une

nouvelle nuit blanche, assis dans le séjour, repliés sur nous-mêmes, écoutant le vent pareil au sifflement de l'abominable homme des neiges. Dans le lourd silence, notre estomac vide se rappelait à nous. Nous commençons à craindre autant de mourir de faim que de tomber sous les coups du mystérieux assassin. Nous avons tellement bu d'eau que, toute la nuit, nous nous sommes relayés aux toilettes. Froissements de vêtements, claquements de porte, bruits de chasse d'eau, grincements de parquet... Au moindre son, au moindre mouvement, nous tendions le cou comme des suricates curieux. Nous sommes restés si vigilants que le matin est arrivé sans incident. Je me souviens encore de l'aube pénétrant dans le séjour. J'étais soulagée qu'il n'y ait pas de nouvelle victime. Un sentiment de victoire m'a fait oublier, l'espace d'un instant, le blizzard et les deux morts. Hélas, cela n'a pas duré longtemps. Une nouvelle journée commençait et nous n'avions aucune idée de ce que nous devions faire. Quelqu'un a suggéré de se débarrasser des corps avant qu'ils ne se décomposent. Mais un autre a rétorqué qu'il ne fallait pas toucher aux preuves. Nous avons approuvé d'un hochement de tête – ce dernier argument supposait l'éventualité que nous sortirions de là et que le criminel serait arrêté. Tu as raison, tout au fond de la boîte de Pandore demeure toujours l'espérance.

Yeonu regarda par la fenêtre, les yeux mi-clos. Des tourbillons blancs masquaient la montagne. Elle ne voyait rien.

— Vous ne trouvez pas ça curieux, ce blizzard ? dit-elle. Nous ne sommes pourtant pas au sommet de l'Everest.

Minkyu pensait la même chose. Il avait consulté la météo avant de venir et la présentatrice avait annoncé d'un ton joyeux qu'il ferait beau toute la semaine. Le Diable avait-il prévu ce mauvais temps inattendu ?

— Nous sommes peut-être victimes d'une illusion, vous ne pensez pas ? reprit Yeonu.

Elle essuya le givre sur le carreau de la fenêtre. Le froid glacial pénétra jusqu'aux jointures de ses doigts.

— Quand cela a-t-il commencé ? Au moment où Oh Yeong-su a été assassiné ? Lorsque nous sommes arrivés ici ? A la minute où nous nous sommes inscrits au Silver Hammer ? Ou même dès notre naissance, qui sait ?

Minkyu la regardait marmonner, comme dans un rêve. Cela faisait trois jours qu'ils n'avaient rien mangé. Leurs muscles fondaient, leur vue se brouillait. Leur capacité de jugement allait diminuer, bientôt ils entendraient des voix et auraient des visions. Heureusement, il y avait encore de l'eau au robinet. Normalement, ils pouvaient tenir ainsi au moins trois semaines, sauf imprévu. Mais pire que la faim était de ne pas connaître l'identité de l'assassin, de se soupçonner les uns les autres, de vivre dans une tension permanente, de ne pas dormir. Minkyu observa le pâle reflet de son visage dans la vitre et dit :

— Si cette tempête est une illusion, nous en faisons partie. Il nous faut donc réfléchir au moyen de survivre au sein de cette illusion.

Il se tourna vers les autres et poursuivit :

— Nous pouvons tenir un mois sans manger, mais nous ne résisterons pas cinq jours sans dormir.

— Un mois sans nourriture ? répéta Taesik, incrédule.

— Le manque de sommeil, je connais ! intervint Hyeon-suk, ignorant la question de Taesik.

— Essayons de dormir pendant la journée, suggéra Minkyu.

Ils décidèrent donc de se reposer à tour de rôle. Mais comment faire ? Quelqu'un proposa qu'une personne monte la garde pendant que les trois autres dormiraient. Aussitôt, la même idée leur traversa l'esprit : et si cette personne était le Diable ? Sans doute valait-il mieux qu'un homme et une femme veillent ensemble. Mais cela ne les rassurait pas davantage. Si le Diable était un homme, il n'aurait aucun mal à maîtriser une femme affaiblie par la faim. Finalement, ils optèrent pour une autre solution : chacun dormirait trois heures sous la protection des trois autres. Leur sécurité l'emportait sur la durée du sommeil.

Ils tirèrent au sort l'ordre dans lequel ils dormiraient : Hyeon-suk, Yeonu, Minkyu et pour finir Taesik. C'était ce dernier qui avait insisté pour procéder ainsi, mettant en avant le respect de l'égalité entre les sexes. Mais lorsqu'il tomba sur le n° 4 – dont le caractère chinois désignait la mort –, il se lamenta sur sa malchance. Hyeon-suk entra dans sa chambre, au bout de la mezzanine. Elle se coucha en laissant la porte ouverte. Les trois autres restèrent dans le séjour.

Taesik faisait les cent pas devant la vitrine contenant les alcools, tandis que Minkyu et Yeonu, adossés aux murs, jetaient de temps en temps un coup d'œil à la pendule. Les aiguilles tournaient avec une telle lenteur qu'on les aurait dites lestées de sacs de sable.

— Au moins, le Diable n'a pas lésiné sur l'alcool, remarqua Taesik. C'est l'occasion ou jamais de boire.

Sinon, je ne vois pas quand je pourrai m'offrir des trucs aussi chers.

Il s'empara d'une bouteille de Rémy Martin Louis XIII qui devait coûter plus de trois millions de wons et but directement au goulot. Il avait déjà descendu une bouteille de Hennessy. Minkyu tenta de le retenir, mais il ne voulut rien entendre.

— Dommage ! dit Taesik. J'aurais bien voulu le remercier. Malheureusement, nos chemins ne se croiseront pas. Vous savez pourquoi ? Parce qu'après ma mort, j'irai au paradis. Je suis quelqu'un de très honnête, moi. Je n'ai jamais escroqué ni fait de mal à personne. Douze heures par jour, je sers des petits cons mal élevés dans un trou à rats. Je mets régulièrement de côté le peu d'argent que je gagne. J'en envoie à mes vieux parents, qui vivent dans l'île de Jeju. Je donne aux mendiants dans le métro... Putain, qu'est-ce que j'ai fait pour mériter cet enfer ? Ce n'est pas juste !

Minkyu l'observait avec inquiétude. Taesik avait les yeux injectés de sang, le visage et le cou écarlates. Ses cheveux bouclés étaient emmêlés, ses mâchoires et son menton, couverts de barbe. Ce grand costaud dans un état second risquait d'envenimer leur situation. Le danger rend téméraire, surtout celui qui rôde sans se montrer.

— On est foutus ! se lamenta Taesik en enfouissant sa tête dans ses bras. On va tous crever ici. Se faire assassiner par un fou meurtrier ou mourir de faim. On retrouvera nos cadavres, l'un après l'autre, comme un chapelet de saucisses.

— Si vous continuez à boire comme ça, c'est le coma éthylique qui vous achèvera, prévint Minkyu.

— Coma éthylique ? hoqueta Taesik. En voilà un terme savant pour décrire la mort ! Ne sois donc pas

si prétentieux, Anesthésie. Plus j'y pense, plus je suis convaincu que c'est toi le Diable. Tu nous as tous anesthésiés et ensuite tu t'es amusé avec cette fille, pas vrai ? Dès le premier soir, tu l'as reluquée. Remarque, elle avait la peau si douce. Alors, c'était comment, dis-moi ? Un bon coup, non ?

Minkyu devint cramoisi. Il avait envie de lui flanquer un coup de pied dans la figure, mais il se contint. Il ne devait pas gaspiller son énergie.

— Hé ! Mademoiselle Fatal Secret ! appela Taesik. Tu veux jouer avec moi au Quiz Show ? Ah, mais non, c'est vrai, on n'est pas vendredi. Tant pis, on s'en fout du jour. Je commence : Quel est le point commun entre Albert Fish, Jeffrey Dahmer... euh... Andrei Chikatilo et Hannibal Lecter ?

Yeonu, ratatinée dans un coin, eut une grimace de dégoût et détourna la tête.

— Vu ton expression, je crois que tu as deviné, dit Taesik avant d'ajouter : Ça ne te donne pas faim, tout ça ? Pas la peine de chercher ailleurs, il y a du gibier tout prêt dans les chambres, un mâle et une femelle ! Il faut en profiter tout de suite, sinon ils vont se gâter.

— Ça suffit ! ordonna Minkyu, furieux.

— Encore une journée sans manger, et on verra si je n'ai pas raison. J'ai entendu dire qu'un avion s'était écrasé dans les Andes et que les rescapés avaient survécu en mangeant de la chair humaine. Alors, pourquoi pas nous ? On est tous pareils, après tout. A votre avis, quel est le meilleur morceau ? La poitrine ou les fesses ?

— Buvez si vous voulez, mais taisez-vous ! gronda Minkyu, les dents serrées.

Les deux hommes, les yeux enfoncés dans les orbites, se mesurèrent du regard. Yeonu serra ses

genoux entre ses bras. Taesik finit par baisser les yeux. Il se leva. La bouteille à la main, il se dirigea d'un pas chancelant vers sa chambre du rez-de-chaussée.

— Où allez-vous ? demanda Minkyu. Vous devez respecter la règle qu'on s'est fixée.

— Quelle règle, bordel ? On va tous clamser !

Peu après, un ronflement sortait de la chambre de Taesik. Minkyu jugea qu'il valait mieux le laisser dormir.

— Dommage qu'il ait cédé à la peur, essaya-t-il de l'excuser. C'est elle qui le fait agir ainsi.

Il leva les yeux sur la pendule et ajouta :

— C'est à votre tour de dormir. Allez réveiller Hyeon-suk.

Prenant appui sur le mur, Yeonu se leva péniblement et monta dans la mezzanine. Du seuil de la chambre, elle perçut une respiration régulière. Qu'est-ce qu'elle roupille ! se dit-elle. Elle contempla un instant la femme endormie, un filet de bave sur le menton, avant de la secouer par les épaules. Hyeon-suk ouvrit les yeux et se redressa.

— C'est déjà l'heure ?

— Oui, vos trois heures sont écoulées.

Hyeon-suk s'essuya la bouche du revers de la main et esquissa un sourire gêné.

— Vous devez vous demander comment une soi-disant insomniaque arrive à dormir dans des circonstances pareilles, n'est-ce pas ?

— Euh... non, je pensais juste...

Hyeon-suk sortit du lit et s'étira.

— Quand on est en danger de mort, on oublie ses insomnies, reprit-elle. Vous-même, essayez de dormir, vous vous sentirez beaucoup mieux.

— Je ne crois pas que je pourrai trouver le sommeil.

Assise sur le lit, les jambes pendantes, Yeonu tapota l'oreiller. Hyeon-suk fouilla dans son sac Boston et en sortit un petit flacon en plastique. Elle prit la main de Yeonu et lui déposa un comprimé au creux de la paume.

— Prenez ça, lui chuchota-t-elle à l'oreille. Ça vous aidera.

— Mais c'est de l'aspirine, non ? demanda Yeonu à voix basse, en regardant le flacon.

— C'est un somnifère. Du Stilnox. Le plus efficace de tous ceux que j'ai essayés. Il ne donne pas mal à la tête. Vous pouvez me faire confiance, je m'y connais.

Hyeon-suk esquissa un petit sourire et ajouta :

— J'ai simplement changé le flacon.

Dans le séjour, Minkyu, le visage las, luttait pour garder les yeux ouverts. Hyeon-suk le rejoignit, fraîche et dispose.

— Où est le patron du cybercafé ? demanda-t-elle.

Minkyu désigna du menton la chambre de Taesik. Hyeon-suk alla y jeter un coup d'œil, puis revint et dit en faisant claquer sa langue avec un air de pitié :

— Vous devez être épuisé, je vous plains !

Minkyu haussa les épaules. Au lieu de s'asseoir, Hyeon-suk se mit à marcher de long en large dans la pièce, son sac à la main. Elle se regarda dans la vitre, se recoiffa avec les doigts, puis se dirigea vers la salle de bains.

— Si ça ne vous dérange pas, je vais prendre une douche, annonça-t-elle. Je ne me suis pas lavée depuis deux jours.

Avant que Minkyu n'ait eu le temps de répondre, elle claqua la porte derrière elle et la verrouilla. Quelle

inconscience ! songea Minkyu. Et si c'était moi le Diable ? Il posa la tête sur ses genoux. Il avait l'impression de se fossiliser peu à peu, tel un insecte emprisonné dans la roche. Il était le seul à être privé de sommeil, et tout ça à cause de cette maudite décision qu'ils avaient prise ! Ce que ça pouvait être pénible de côtoyer des égoïstes qui n'en faisaient qu'à leur tête ! A peine avaient-ils approuvé la règle qu'ils avaient fixée ensemble pour leur sécurité, qu'ils avaient déjà oublié le Diable et les cadavres. D'une certaine façon, Minkyu enviait leur insouciance.

A force de rester assis, il sentit bientôt le sommeil l'envahir. Il était une fois trois ours dans une maison... Le premier dormait, c'était son tour... Le deuxième dormait aussi, il était ivre... Le troisième, qui venait de se réveiller, prenait une douche... Le quatrième... Non, il n'y a que trois ours... Ses paupières se fermèrent comme des stores.

Hyeon-suk colla son oreille contre la porte de la salle de bains. Silence. Elle s'approcha de la baignoire triangulaire et ouvrit le robinet. L'eau se mit à couler bruyamment. Hyeon-suk s'assit sur le couvercle de la cuvette des toilettes et sortit de son sac un sachet de crackers de pomme de terre bio. Elle en prit dix et remit le reste dans le sac. Sans faire de bruit, elle entreprit de les ramollir un à un dans sa bouche avant de déglutir. Elle ne s'était jamais rendu compte à quel point un biscuit pouvait être aussi délicieux. Toutes les cellules de son corps semblaient se le disputer.

Quand elle emmenait son fils en promenade, elle avait l'habitude d'emporter un goûter dans son sac. Elle revit le visage de Sumin dans les bras de son père qui l'accompagnait jusqu'au parking. Quand elle lui

avait annoncé qu'elle reviendrait le lendemain, Sumin avait baissé les yeux et affiché une moue mécontente. En ce moment même, il devait pleurnicher et refuser de manger... Il faut à tout prix que je rentre, ne serait-ce que pour Sumin, songea-t-elle avec détermination, en avalant le dernier cracker. Les dix biscuits avaient disparu en un rien de temps. Elle avait envie d'en manger encore quelques-uns, mais décida de se retenir. Elle ne savait pas combien de temps encore il lui faudrait rester dans cette maison. Elle se lava les mains au lavabo et but de l'eau dans le creux de sa paume. Dans le miroir, une femme aux traits tirés laissa échapper un ricanement. Quoi ? Pour Sumin, tu es sûre ?

Si seulement cet enfant n'existait pas ! Combien de fois avait-elle formulé ce vœu en voyant son fils s'accrocher à elle comme une sangsue ? Elle aurait pu mettre un terme à son mariage sans regret, se remettre à la peinture, partir étudier à New York. Redevenir elle-même... Quand elle serait enfin libérée de ce fardeau, elle serait déjà au crépuscule de sa vie. Un jour, le bébé lui avait mordu le bout du sein en tétant. Il lui était apparu tout à coup sous les traits d'un démon insatiable, et elle avait compris que l'amour maternel ne venait pas automatiquement avec l'enfantement.

A mesure que l'enfant grandissait, ses rêves tombaient en poussière et sa vie devenait aussi sinistre qu'une maison en ruine. Elle avait peur d'elle-même, elle se sentait de plus en plus souvent attirée par le vide, sur son balcon du vingt-quatrième étage, son bébé dans les bras. Elle avait décidé d'aller voir un psy et de soigner sa dépression. Si seulement cet enfant n'existait pas !... Son fils innocent lui avait

servi d'excuse pour justifier ses échecs et expliquer son insatisfaction. Et voilà maintenant qu'elle raisonnait tout à fait différemment. Elle essayait de se persuader qu'elle devait survivre par tous les moyens, quitte à manger en cachette, assise sur les cabinets, et cela uniquement parce qu'elle était mère.

Dans le miroir, elle remarqua des miettes de crackers coincées entre ses dents. Sans quitter des yeux son reflet dans la glace, elle se brossa vigoureusement les dents, à s'en faire trembler les mâchoires. J'ai fait une dépression après la naissance de Sumin, se convainc-quit-elle. Et elle dure encore, c'est tout. Ça ne veut pas dire que je n'aime pas mon fils. Je dois rester en vie. Les autres feraient comme moi. Ils ont sûrement apporté des choses à grignoter et les mangent en douce. Je n'ai qu'à prendre mon mal en patience, mon mari a déjà dû contacter ses amis haut placés et, à l'heure qu'il est, la police a sûrement découvert le mail d'invitation du Diable, avec le plan pour arriver ici...

Hyeon-suk se pencha au-dessus du lavabo et se rinça la bouche. A présent, elle se sentait capable de surmonter n'importe quel obstacle, pourvu qu'elle rentrât à la maison. Cette confiance en elle, elle en connaissait l'origine. Voir mourir deux personnes en pleine santé a au moins le mérite de vous redonner foi en l'avenir. On se dit qu'il n'est pas trop tard, qu'il reste des tas d'occasions de se ressaisir. Je vais cesser de me plaindre et dès mon retour, je me mets à chercher un atelier. Sumin sera fier de son artiste de mère. Je commencerai par proposer à mon mari de faire un voyage en famille. Quelques jours de repos sur une plage d'Hawaï me feront vite oublier ce cauchemar. Non, finalement, je préfère transpirer dans les sources chaudes de Beppu au Japon... Hyeon-suk recracha

l'eau et leva la tête. Dans la glace, elle vit une femme au visage beaucoup plus joyeux que tout à l'heure... et derrière elle une ombre immobile. L'eau continuait de remplir la baignoire. La silhouette noire, dont le capuchon couvrait à demi la tête, leva un bras. Le masque sur son visage, les deux trous ronds qui laissaient voir ses yeux rougis, la lame étincelante du couteau au-dessus de la femme, Hyeon-suk regarda tout cela aussi distraitement que si elle voyait une affiche de cinéma dans la rue.

Je ne sais pas si je te l'ai déjà dit, mais quand j'étais petite, je me posais toujours des questions en lisant l'histoire de Barbe Bleue. Que se serait-il passé si sa femme lui avait obéi et n'avait pas ouvert la petite pièce fermée à clé ? Aurait-elle vécu longtemps heureuse avec Barbe Bleue dans son beau château ? Aurait-elle continué à aller au bal, à manger et dormir comme d'habitude... à proximité de cette pièce pleine de cadavres suspendus au plafond ? N'est-ce pas horrible, comme histoire ? Si sa femme n'avait pas ouvert cette porte, peut-être que Barbe Bleue lui aurait reproché son manque de curiosité. Hi ! hi ! Tu as raison. Il aurait été fâché de ne pas pouvoir se remarier. Et si son avant-dernière épouse n'avait pas non plus ouvert la pièce interdite, elle ne ferait pas partie des mortes, et ainsi de suite. Finalement, il aurait pu vivre longtemps avec sa première femme, heureux ou pas, qui peut le dire ? Une autre question me vient aujourd'hui : qu'y avait-il donc dans cette pièce avant que la première femme n'y entre ?

Dans son sommeil, Taesik sentit que quelqu'un lui tapotait le flanc. Il ouvrit les yeux à contrecœur.

Minkyu et Yeonu, postés à côté du lit, l'observaient.

— Putain ! J'étais en train de faire un rêve génial, bougonna-t-il.

La bouteille de Louis XIII avait répandu le reste de son contenu sur le matelas.

— Kim Hyeon-suk a été assassinée dans la salle de bains.

Taesik se redressa brusquement. Une douleur fulgurante lui vrilla le crâne.

— C'est pas vrai ! Il a l'intention de nous tuer tous ?

Son ivresse, dissipée en un clin d'œil, céda la place à une angoisse qui lui serra la gorge.

— Elle a dû être surprise pendant qu'elle mangeait des crackers en cachette, dit Minkyu en lançant le sac de Hyeon-suk à Taesik. Le sachet est encore à l'intérieur.

— Sale égoïste ! grogna Taesik. Ça lui apprendra à ne pas vouloir partager.

— Et vous, vous n'avez pas bougé d'ici ? demanda Minkyu d'un air méfiant.

— Tu le sais très bien, répliqua Taesik.

— J'étais seul dans le séjour et je me suis assoupi un instant. Alors, répondez à ma question.

Le ton de Minkyu trahissait une hostilité contenue. Ce n'est qu'à ce moment-là que Taesik remarqua qu'il tenait quelque chose à la main. Un pied de table.

— Tu me soupçonnes ? Comment veux-tu que j'aie tué quelqu'un, je ne tenais même pas debout ?

— Et les miettes sur vos lèvres, d'où viennent-elles ?

— Quoi ? fit Taesik en s'essuyant la bouche.

Sa main était parsemée de débris de biscuits. Il la lécha et sentit un goût salé sur sa langue. Son gilet aussi était couvert de miettes. Son mal de tête redoubla. L'air ahuri, il leva les yeux vers Minkyu et Yeonu, mais n'obtint qu'un regard glacial pour toute réponse. Des images floues surgirent dans son esprit, devinrent de plus en plus nettes, comme si quelqu'un avait réglé le projecteur.

— Comment... est-elle morte ?

— On l'a poignardée par-derrière. A la nuque.

Un frisson d'horreur saisit Taesik. Il se laissa tomber du lit et marcha à quatre pattes vers son sac à dos posé dans un coin de la chambre. Son couteau y était toujours. Il en fit jaillir la lame. Elle était couverte de sang. Son cœur se glaça. Minkyu et Yeonu s'avancèrent vers lui.

— N'approchez pas ! cria-t-il en faisant volte-face.

Comme Minkyu sursautait, Taesik en profita pour saisir Yeonu par les cheveux et pointer la lame sur sa gorge. L'arme ensanglantée tremblait dans sa main, tout autant que Yeonu, les yeux baissés sur le couteau.

— Calmez-vous, je vous en prie ! dit Minkyu, brandissant sans réfléchir le pied de table. Posez ça.

— Toi d'abord ! riposta Taesik, terrorisé.

Son visage luisait de sueur, ses yeux étaient injectés de sang. Yeonu, toute pâle, écrasée sous le menton de Taesik, se ratatina encore plus. Minkyu jeta le morceau de bois à l'autre bout de la pièce. Le souffle court, Taesik regarda autour de lui puis sortit en tirant Yeonu par les cheveux. Il revint avec des cordes à linge et essaya de lier les poignets de sa prisonnière dans son dos. Pas facile : il n'avait qu'une

main de libre et devait en plus surveiller Minkyu. Il lança les cordes aux pieds de ce dernier et fit pivoter Yeonu sur ses talons.

— Attache-la ! ordonna-t-il.

Minkyu obéit.

— Ce n'est pas moi, je ne l'ai pas tuée, continua Taesik, grondant comme un dément. Ce n'était qu'un rêve. Je ne savais pas que cette salope avait caché de la nourriture dans son sac. Dans mon rêve... ce type, ce fumier avec son masque noir... merde ! Pourquoi il a pris mon couteau ?

Il enjoignit à Minkyu de ne pas oublier les chevilles. Comme Minkyu s'exécutait, un coup violent s'abattit sur sa nuque. Une douleur explosa dans sa tête, un rideau noir lui tomba devant les yeux. Il se sentit sombrer dans les profondeurs de la terre. Un cri de femme lui parvint vaguement.

Affolé, Taesik tournait en rond dans le séjour. Prenant tout à coup conscience du couteau ensanglanté dans sa main, il le catapulta à travers la pièce. L'arme heurta le mur et retomba bruyamment par terre. Le silence revint, si total qu'on aurait dit que le temps s'était arrêté. Taesik lança un regard apeuré autour de lui et se précipita vers l'entrée.

— Bordel, je ne vais tout de même pas mourir ici !

Il ouvrit la porte, la neige s'était entassée jusqu'à hauteur de poitrine. Une rafale de vent s'engouffra à l'intérieur. Il referma difficilement la porte d'un grand coup d'épaule. Adossé contre le panneau, il reprit son souffle.

— Je n'ai pas trimé comme une brute toute ma vie pour finir comme ça ! Il me restait trois ans à galérer, et moi et mon cousin, on se serait installés

dans l'île de Jeju. On aurait fait construire une villa pour la louer aux vacanciers. Pas un foutu chalet comme celui-là ! Une maison de luxe ! On aurait passé le reste du temps à pêcher...

Taesik s'interrompit. Il venait de remarquer que la porte de la salle de bains était entrouverte. Il sentit son cœur battre plus fort, comme un artiste que le public rappelle sur scène. Les jambes flageolantes, il s'approcha. Ce n'est pas moi, je ne l'ai pas tuée, se répéta-t-il en agrippant la poignée. Les applaudissements redoublèrent. Il glissa un œil à l'intérieur. Agenouillée sur le sol carrelé, la tête sur le lavabo, Hyeon-suk tenait encore sa brosse à dents dans sa main inerte. Sur sa nuque, trois plaies rouges. Le miroir était éclaboussé de sang... Exactement ce qu'il avait vu en rêve. Taesik recula et se laissa tomber sur les fesses au milieu du séjour.

— Ce n'est pas moi ! gémit-il, pareil à un enfant grondé par sa mère. J'ai jamais fait de mal à personne, moi, j'irai au paradis.

Apercevant son couteau par terre, il le ramassa et continua :

— Si je l'avais surprise en train de manger en cachette, je lui aurais arraché ses crackers des mains, même si j'avais dû la tuer pour ça... Non, j'aurais jamais fait une chose pareille, juste pour une poignée de biscuits.

Il prit le couteau par la lame et tendit le bras, la pointe tournée vers son cœur. Dans sa main tremblante, l'objet sembla acquiescer.

— C'était seulement... un rêve.

Minkyu ouvrit les yeux dans l'obscurité. La nuque lui brûlait. Il voulut la frotter, mais son bras

n'obéissait pas. Il avait les mains et les chevilles entravées. Au moindre de ses mouvements, il se cognait contre quelque chose et entendait un craquement. Il devait se trouver dans un placard très étroit. Il donna une poussée de l'épaule contre la porte ; elle bougea à peine. Il essaya ensuite avec les deux pieds. Puis, glissant un regard par la fente entre les deux battants, il s'aperçut qu'une corde était enroulée autour des poignées. Il se ramassa sur lui-même et, de toutes ses forces, lança un nouveau coup de pied sur la porte. Elle céda, l'entraînant dans sa chute.

Yeonu, ligotée, gisait dans un coin de la chambre. Elle ne réagit pas au bruit que fit Minkyu en s'affalant sur le sol de la pièce. Il tendit l'oreille. La maison tout entière était silencieuse. Il entreprit de scier ses liens contre les charnières de la porte. Les nœuds se défirent tout seuls, Taesik ne les avait pas assez serrés. Minkyu libéra ses chevilles et s'approcha de Yeonu. Sa respiration était régulière. Elle dort ? s'étonna-t-il. Il dénoua les cordes, lui tapota les joues. Yeonu poussa un gémissement et ouvrit les yeux.

— Où suis-je ?

— Chut ! Il ne doit pas être loin.

Minkyu jeta un coup d'œil vers le séjour par l'entrebâillement de la porte, mais il ne vit rien. Ce n'est qu'en ouvrant le battant un peu plus qu'il remarqua le grand corps de Taesik étendu au milieu de la pièce. Il s'empara du pied de table et, après avoir fait signe à Yeonu de ne pas bouger, entra sur la pointe des pieds. La tête lui tournait si violemment qu'il vacillait sur ses jambes. Taesik tenait toujours son couteau à la main. Minkyu se rua sur lui, le bâton brandi à bout de bras. Il s'arrêta net. Une corde à linge orange était enroulée autour du cou massif de Taesik, à moitié

enfoncée dans les chairs. Entre les lèvres ouvertes, la langue pendait mollement. Interdit, Minkyu observa les yeux grands ouverts du mort. Il sentit le sol tourner sous ses pieds, comme le plateau d'un jeu de roulette.

Yeonu le rejoignit en titubant. Elle s'accroupit près de Taesik et retira calmement la corde.

— J'ai fait un rêve, murmura-t-elle. Dans ce rêve, il était assis exactement à cet endroit et pleurnichait comme un enfant. Un homme en longue robe noire est apparu. Ou peut-être une femme... Il s'est approché de lui par derrière sans faire de bruit... Il a essayé de l'étrangler avec la corde... mais il lui a fallu du temps pour l'achever, parce que Taesik avait un cou épais.

Elle semblait hypnotisée. Elle tendit ses deux mains ouvertes. Deux sillons rouges traversaient ses paumes.

— J'entendais ses râles étouffés, je le sentais secoué de spasmes entre mes mains, mais je ne pouvais pas m'arrêter. Tant que je serrais la corde, je n'avais pas peur. J'ai réussi à oublier le couteau taché de sang, les cadavres, la faim, le Diable... Tout s'est passé comme les autres l'ont décrit. Un homme avec un masque noir...

Yeonu se retourna vers Minkyu, frappée par une idée soudaine.

— Quand Sena est morte...

Elle planta son regard dans celui de Minkyu qui frissonna.

— C'est toi qui l'as rêvé !

Elle se releva et alla se poster près de la fenêtre. Le vent soulevait des volutes de neige qui s'envolaient dans le ciel.

— Je crois savoir où est le Diable, dit Yeonu.

Etait-ce vraiment le Diable qui se promenait dans nos rêves et commettait tous ces meurtres ? Ou bien l'inverse ? Il nous aurait invités à le rejoindre pendant qu'il faisait tranquillement un petit somme. Mais pourquoi nous, justement ? Quel mal avons-nous fait ? A quoi bon poser ces questions ? Nous n'avions pas affaire à n'importe qui, mais au Diable ! Tu entends ? Le Diable qui prend plaisir à nous faire souffrir. Non pas un Dieu juste, quelque part dans le ciel. Oui, mais quand même, pourquoi ? C'est un peu comme le marteau d'argent de Maxwell. De quel marteau tu parles ? La chanson des Beatles, tu ne te rappelles pas ? Le nom du blog, Silver Hammer, vient de là. Tu te souviens, sur la page d'accueil, le photomontage où l'on voit des assassins et leurs victimes pêle-mêle, sur fond de musique entraînante ?...

Joan était bizarre ; elle étudiait la pataphysique chez elle,

La nuit, seule, avec une éprouvette.

Oh, oh, oh, oh

Maxwell Edison, étudiant en médecine, l'appelle au téléphone :

« Je peux t'emmener au cinéma, Joan ? »

Mais alors qu'elle s'apprête à partir, on frappe à la porte.

Bang ! bang ! Le marteau d'argent de Maxwell s'abatit sur sa tête.

Clang ! clang ! Le marteau d'argent de Maxwell l'étendit raide morte.

— Tu veux jouer aux devinettes ? proposa Minkyu. Je te décris un meurtrier et tu essaies de trouver son nom. C'est un type qui, déjà tout petit,

avait des goûts bizarres. Il s'amusait à collectionner les cadavres d'animaux. Il les dépeçait et les faisait dissoudre dans de l'acide chlorhydrique. De nature introspective, il n'avait pas d'amis et vivait enfermé dans son monde imaginaire, peuplé de meurtres, de tortures, de corps découpés en morceaux, d'actes de cannibalisme, de nécrophilie...

Assise contre le mur en face de lui, Yeonu peinait à tenir sa tête droite. Mais son image paraissait floue aux yeux de Minkyu, comme s'il l'avait regardée à travers une vitre opaque. En même temps, il avait l'impression de flotter sur un nuage. Il était incapable de se rappeler quel jour on était ou depuis combien de temps il n'avait pas mangé. Quant à savoir comment il allait se sortir de ce cauchemar, il n'en avait pas non plus la moindre idée. Une seule chose le préoccupait pour l'instant : il devait empêcher cette femme de s'endormir. Sinon, il mourrait.

— Il a tué dix-sept personnes, reprit-il. Uniquement des jeunes Noirs. Il les attirait chez lui pour réaliser ses fantasmes. Les policiers ont déclaré qu'en fouillant chez lui, ils ont entrevu ce qu'était l'enfer. Il a été condamné... à neuf cents ans de réclusion criminelle, mais...

Minkyu, qui commençait à piquer du nez, se redressa en sursaut. Il vit que Yeonu avait baissé la tête entre ses genoux. Il respira un grand coup et s'avança vers elle à quatre pattes. Il était pressé de la réveiller, mais son corps pesait aussi lourd qu'un sac plein de ferraille. Il lui prit le menton et le releva. Elle ne réagit pas. Il lui aspergea le visage avec l'eau de la cuvette posée à côté d'elle. Sans plus de résultat. A court d'idées, il la gifla à toute volée. Yeonu fronça les sourcils et ouvrit à demi les yeux.

— J'ai... j'ai entendu toute ton histoire, bredouilla-t-elle.

Minkyu s'assit à côté d'elle et reprit son récit :

— Finalement, il a été battu à mort par deux Noirs dans sa prison.

— Fish, Albert Fish, répondit Yeonu en se frottant les yeux.

— Non, il s'agit de Jeffrey Dahmer, corrigea Minkyu avec mauvaise humeur. C'était pourtant facile. A toi, maintenant !

Yeonu réfléchit un instant, puis commença d'une voix fatiguée :

— Il était de petite taille et avait une voix de femme. Il était très complexé à cause de son manque de virilité. Du coup, il avait une obsession : manger une grande blonde. Il voulait ne faire qu'un avec elle. Il est allé étudier à Paris et a rencontré une femme avec laquelle il a pu satisfaire ses appétits. Elle s'appelait Renée. Il a gardé son cadavre pendant quatre jours chez lui. Il a eu des relations sexuelles avec le corps puis l'a dévoré. Mais il a été jugé irresponsable pour cause de maladie mentale et a été interné dans un hôpital psychiatrique avant d'être libéré. Plus tard, il a raconté son histoire dans un livre qui est devenu un best-seller. Il a même été invité dans une émission de télé...

— Sagawa Issei, répondit Minkyu sans hésiter.

Yeonu hocha la tête. Son visage était affreux à voir. Avec ses joues émaciées et ses yeux enfoncés dans leurs orbites, elle avait l'air d'une morte-vivante. Ses iris semblaient recouverts d'un voile opaque. Son expression résignée faisait penser qu'elle avait déjà un pied dans la tombe. Minkyu songea qu'il ne devait pas avoir l'air en meilleur état.

— Encore un peu de patience, dit-il. Il ne neige presque plus. Dès que le vent tombera, on pourra sortir d'ici.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ? demanda-t-elle en se tournant vers la fenêtre. Je crois plutôt que le temps ne fait qu'empirer.

Minkyu reconnut qu'elle avait raison. Était-ce de la vraie neige, ce qu'il voyait dehors ? Et ce vent, était-il réel ? Il trempa les mains dans l'eau de la cuvette et se les passa sur le visage.

— Continuons notre jeu, dit-il. Celui-là... avait des difficultés à entretenir des relations avec les autres. Il souffrait de paranoïa. Il croyait que tout le monde lui mentait et le manipulait pour le dominer. Il avait peur qu'on ne découvre son délire, se sentait toujours mal à l'aise et intimidé avec les gens. C'est pour cela... qu'il éprouvait de la sympathie pour les malades sous anesthésie. Peut-être de l'empathie, qui sait, quand il se confiait à eux avant qu'ils ne se réveillent. Même s'ils ne se souvenaient de rien ensuite, leur subconscient en gardait le souvenir... Quand il se trouvait en présence d'une jeune femme endormie, il se sentait tout excité. Il n'était pas nécrophile, mais il aimait s'allonger près d'elle, serrer dans ses bras son corps inconscient et insensible... qui ne lui demandait ni ne lui cachait rien...

— Tu as déjà tué quelqu'un ? demanda tout à coup Yeonu.

L'incongruité de la question laissa Minkyu sans voix.

— Moi, oui, continua-t-elle.

— Vraiment ?

— En traduction.

Minkyu s'esclaffa, rassuré. Elle l'imita.

— Au début, je changeais discrètement quelques détails sans importance, juste pour m’amuser. Par exemple, je remplaçais le café par du thé au lait, le chien par un chat, ou alors je changeais la couleur des rideaux... Des choses que personne ne remarquerait à moins de comparer ma version avec l’original. De toute façon, les livres qu’on me donne à traduire ne sont pas des ouvrages majeurs... En tout cas, en opérant ces menues transformations, j’étais fière d’avoir mes petits secrets. J’étais un peu comme un magicien capable de métamorphoser n’importe quoi à sa guise... J’étais contente de pouvoir modifier quelque chose dans le monde. Ce qui est impossible dans la réalité.

Malgré sa conscience qui clignotait comme un tube au néon défectueux, Yeonu s’efforçait de réfléchir. Combien de temps résisteraient-ils au sommeil, à se surveiller ainsi l’un l’autre ? Le jeu arrivait à son terme... Il n’y avait qu’un moyen pour cet homme de dormir tranquillement...

— Au bout d’un moment, ça ne m’a plus amusée, reprit-elle. J’ai carrément tué quelqu’un. C’était dans un roman argentin qui s’appelait *Equation d’une vengeance*. Je ne comprenais pas pourquoi l’auteur avait introduit ce personnage insignifiant dans l’intrigue. Alors, dans la dernière scène où il apparaît... je l’ai tué, de ma propre initiative.

— Cas typique du meurtre gratuit, conclut Minkyu. Comment l’as-tu supprimé ?

— Eh bien... A un moment, il marche dans une rue en pleine nuit et il reçoit sur la tête une bouteille jetée par quelqu’un du haut d’un immeuble. C’est ridicule, n’est-ce pas ? Mais je trouvais qu’une mort aussi bête lui allait bien...

Comme Yeonu s'interrompait, Minkyu se tourna vers elle. Le visage tordu de douleur, les dents serrées, elle poussa un faible gémissement en se tenant le ventre à deux mains.

— Tu as mal quelque part ?

— Oui, mais c'est à cause de quelque chose que tu ne connais pas et ne connaîtras jamais.

Yeonu grimaça un sourire. Elle extirpa le sac Boston de Hyeon-suk du tas de bagages empilés près d'elle et en sortit un flacon blanc. Minkyu coula un regard oblique sur l'étiquette. Elle ouvrit le couvercle, versa trois comprimés dans le creux de sa paume. Elle les contempla un instant puis en ajouta un quatrième et enfourna le tout dans sa bouche avant de se pencher au-dessus de la cuvette pour boire une gorgée d'eau.

— Ce n'est pas une bonne idée de prendre de l'aspirine quand on a ses règles, prévint Minkyu. Si elles te font vraiment souffrir, tu devrais consulter un gynécologue.

— Merci, je suivrai ton conseil, mais pas tout de suite, répondit-elle avec un petit sourire triomphant.

Ils restèrent un moment silencieux. Chaque fois que Minkyu se sentait sur le point de céder au sommeil, il se tapait l'arrière du crâne contre le mur. Tous deux avaient conscience d'atteindre leurs limites, physiques aussi bien que mentales.

— Après la parution d'*Equation d'une vengeance*, reprit Yeonu, la gorge sèche, je suis allée dans une grande librairie du centre-ville pour voir le livre. En relisant, au milieu de toute cette foule, le passage du meurtre que j'avais commis... tu sais ce que j'ai ressenti ? Une affreuse culpabilité ! Si bien que pendant un bon moment je n'ai pas pu sortir de chez

moi. Toutes les nuits, ma victime revenait me poursuivre dans mes cauchemars, le crâne ensanglanté... Tu me trouves stupide, non ? Mais, là, il ne s'agissait plus de remplacer un chien par un chat. Finalement, mes remords se sont estompés peu à peu... Et alors j'ai eu envie de recommencer. Le plaisir que m'avait procuré ce crime n'avait rien à voir avec celui que me donnaient mes petites interférences par-ci par-là.

Minkyu posait un œil ensommeillé sur Yeonu qui contemplait d'un regard tout aussi flou la tempête de neige à travers la vitre. Ses paupières se fermaient comme un rideau, il ne voyait plus rien. Seule la voix de Yeonu continuait de lui parvenir par intermittence.

— Quand on m'a confié un nouveau livre à traduire... je me suis mise malgré moi... à chercher une nouvelle victime, un personnage... dont la disparition se remarquerait à peine... J'ai réfléchi... à un moyen discret... de l'éliminer...

Les paroles de Yeonu effleuraient les oreilles de Minkyu sans qu'il en saisît le sens.

— Tu... as dit... que si tout ça n'était qu'une illusion... nous en faisons partie... et que nous devons trouver un moyen...

Minkyu sentit brusquement un poids sur son épaule. Il ouvrit les yeux. C'était Yeonu qui avait posé sa tête sur lui, avec la même confiance que s'il avait été son amoureux. Son souffle léger lui caressait la joue. Il la repoussa d'un geste brutal. Elle retomba mollement sur le côté.

— Réveille-toi ! cria-t-il.

Il lui donna des petits coups de pied dans les fesses, mais elle ne bougea pas un cil. Il poussa un gros soupir et la contourna à genoux pour atteindre

sa tête. Il lui aspergea le visage d'eau, la gifla plusieurs fois, mais, aussi apathique qu'un animal en peluche, elle ne réagit pas. Quelque chose ne tournait pas rond. Il se pencha, approcha l'oreille de ses lèvres entrouvertes. Sa respiration était faible mais régulière. Affolé, il lui agrippa les cheveux et la secoua violemment.

— Debout !

Il la saisit par le col et lui frappa les joues. Sans plus de succès. Il lui souleva un bras et y planta ses dents. Sauf que, ses gencives s'étant ramollies, ses dents branlaient. La morsure n'était pas bien méchante. Le sang coula tout de même, sans pour autant réveiller la jeune femme. On l'aurait dite anesthésiée, « un corps inconscient et insensible qui ne lui demandait ni ne lui cachait rien ». Une petite voix lui enjoignit d'agir rapidement. Son cœur se mit à battre plus fort.

— Lève-toi, salope ! Ouvre les yeux, tu m'entends !

Il sentit un souffle d'air froid dans son dos, comme si on avait ouvert un frigo. Il se retourna. Personne. Dehors, il neigeait toujours. Minkyu soupira. Sur le visage de Yeonu flottait un vague sourire. Elle devait rêver. Il crut l'entendre chuchoter qu'elle avait gagné. Il ravala sa salive, tendit les mains et en entoura ce cou aux veines saillantes, si mince qu'il aurait pu le briser comme une tige de maïs. Il se mit à serrer. Mais c'est horrible ce que je suis en train de faire ! songea-t-il. Malgré les reproches qui lui traversaient l'esprit, il concentra toutes ses forces dans ses doigts.

Des rafales de neige cinglaient les vitres. Un homme décharné était assis à califourchon sur une

femme tout aussi amaigrie. Il l'étranglait. De la bave coulait de ses lèvres tordues. Ses yeux étaient exorbités, son visage bizarrement convulsé semblait sourire et pleurer à la fois. La femme, les yeux clos, demeurait immobile. Une silhouette s'avança par derrière. Elle portait une robe noire. Derrière son masque, le regard était impassible. Silencieuse comme une ombre, elle sortit de sa manche une corde à linge orange. L'homme ne lâchait pas le cou de sa victime. La femme frémit, une ride se creusa entre ses sourcils. La silhouette enroula la corde autour de ses mains osseuses.

Combien de temps s'est-il écoulé ? Je n'en ai aucune idée, j'ai l'impression qu'il s'est arrêté. Il neige encore ? Tout est blanc, mais je ne sais pas si c'est la neige ou la lumière ou peut-être même l'obscurité... Peu importe. Je n'ai plus l'intention de sortir. Si ça se trouve, le vainqueur devient le Diable. Tu crois que c'est ça, le but du jeu ? Voici une devinette : quel est le point commun entre Albert Fish, Jeffrey Dahmer, Andrei Chikatilo, Hannibal Lecter et moi ? Ne culpabilise pas comme ça. Les rescapés de l'accident d'avion dans les Andes ont mangé de la chair humaine, eux aussi. L'important, c'est de rester en vie. Tu ne dois penser qu'à ça. Tu crois que je vais survivre ? Mais au fait, qui suis-je ? Nous n'avons qu'à continuer notre histoire pour connaître le nom du gagnant... Je n'en peux plus. J'ai trop sommeil. Moi aussi, mais essayons de tenir encore un peu. Pourquoi on ne pourrait pas dormir, maintenant ? Le jeu est fini. Tu crois ? Tu t'imagines pouvoir résister au sixième rêve si tu t'endors ? Le sixième rêve... Non, finalement, je ne tiens pas à dormir. Moi non plus.

Allez, courage ! Si nous nous trouvons en ce moment dans le rêve du Diable, nous n'avons qu'à rester éveillés jusqu'à ce qu'il ouvre les yeux. Bon, d'accord, c'est moi qui commence, cette fois.

Vendredi soir, les sept invités, dont je faisais partie, sont arrivés dans le chalet. Mais leur hôte, le Diable, n'était pas là pour les recevoir...